

**Association valaisanne d'études généalogiques (AVEG)
Walliser Vereinigung für Familienforschung (WVFF)
Case postale 58, 1951 Sion**

COMITE - VORSTAND

Président - Präsident

Philippe Terrettaz, 1913 Saillon, Tél. 027/ 744' 22' 25

Vice-présidente - Vizepräsidentin

Colette Héritier, Condémines 57 1950 Sion, Tél. 027/ 322' 53' 69

Secrétaire - Sekretär

Jean-Charles Fellay, C.P. 16, 1933 Sembrancher, Tél. 027/ 785' 22' 20

Caissière - Kassierin

Mireille Cottagnoud, C.P. 38, 1963 Vétroz, Tél. 027/ 346' 17' 53

Responsable activités Bas-Valais - Verantwortlich Aktivität Unterwallis

Gilbert Gay, 1870 Choex, Tél. 024/ 471' 59' 22

Responsable activités Haut-Valais - Verantwortlich Aktivität Oberwallis

Irma Andenmatten-Willa, 3953 Leuk-Stadt, Tél. 027/ 473' 16' 30

Hans-Robert Ammann, Archives cantonales, Rue des Vergers 9, 1950 Sion

Tél. 027/ 606' 46' 06

Commission de rédaction

Redaktionskommission

Hans-Robert Ammann, Archives cantonales, Rue des Vergers 9, 1950 Sion

Tél. 027/ 606' 46' 06

Philippe Terrettaz, 1913 Saillon, Tél. 027/ 744.22.25

Gauye Antoine, Petit Chasseur 100, 1950 Sion, Tél. 027/ 322' 02' 39

Cotisation annuelle - Jahresbeitrag

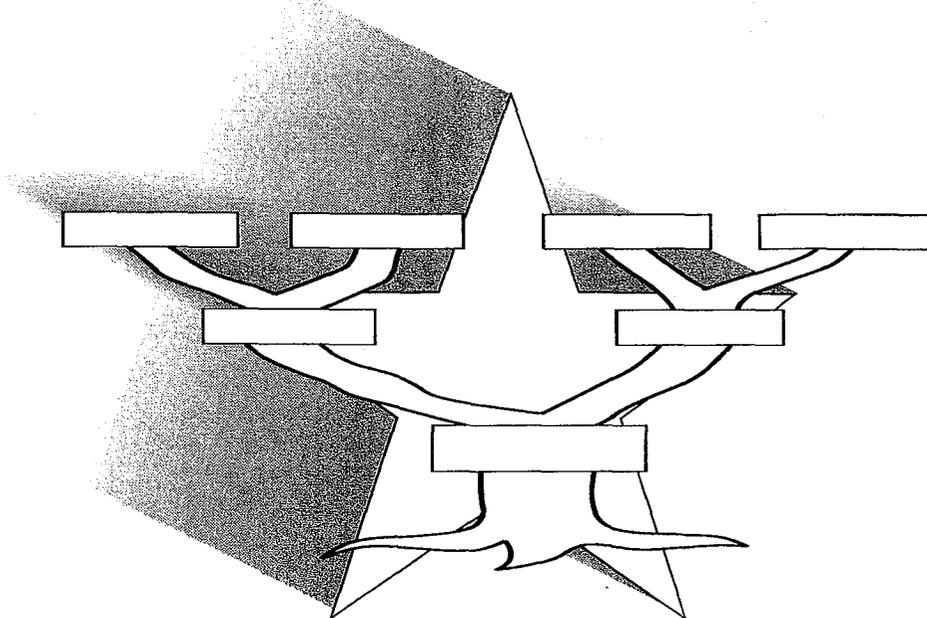
Fr. 20.- pour les membres individuels - für Einzelmitglieder

Fr. 50.- pour les membres collectifs - für Kollektiv-Mitglieder

Cotisation d'entrée - Eintrittgebühr Fr. 20.-

Banque Cantonale du Valais à Sion - compte T 0183 11 18

Walliser Kantonalbank in Sitten - Konto T 0183 11 18



**ASSOCIATION VALAISANNE D'ETUDES GENEALOGIQUES
WALLISER VEREINIGUNG FÜR FAMILIENFORSCHUNG**

BULLETIN 6

Sion / Sitten

1996

SOMMAIRE-INHALTSANGABE

- 3 Editorial _____ La commission de rédaction
Editorial _____ Die Redaktionskommission
- 4-5 Billet du Président / Der Präsident hat das Wort _____ Philippe Terrettaz
- 6-9 Le Calendrier républicain _____ Antoine Gauye
- 9 Nouveaux Membres / Neue Mitglieder
- 10-11 La commission généalogie de "Valaisans du Monde"
- 11-12 Familienforschung und "Walliser in aller Welt" _____ Roland Gay-Crosier
- 13 Nouvelles de l'informatique _____ Philippe Terrettaz
- 14-24 Landvogt Joseph Zurkirchen von Grächen und Visp und seine
Nachkommen _____ Norbert Pfaffen
- 25 Revue généalogique _____ Philippe Terrettaz
- 26-27 L'impression numérique _____ Didier Zufferey
- 28-36 Les noms de lieux latinisés dans les registres paroissiaux du Valais-
Romand / Latinisierte Ortsnamen des Unterwallis in den Pfarreiregistern
_____ Philippe Terrettaz
- 37-38 Neue Wappen / Nouvelle Armoiries _____ Bernard Truffer
- 39-40 La famille Detienne _____ Philippe Terrettaz
- 41-42 Ils étaient trois frères _____ Philippe Terrettaz
- 42-44 Bücherecke / Coin du lecteur
- 45-47 Châtaignes & Donnet _____ Jean-Paul Donnet
- 47 Félicitations _____ La Commission de Rédaction
- 48-50 Les Troillet d'Orsières _____ Elisabeth Gaspoz-Gabioud
- 50 Généalogie agnatique _____ Philippe Terrettaz
- 51-52 La famille Dayer aux USA _____ Jean-Hugues Seppey
- 52 Curiosité
- 53 Programme 1997 / Jahresprogramm 1997
- 54 Comité et commission de rédaction
Vorstand und Redaktionskommission

EDITORIAL

par la commission de rédaction

Amis généalogistes,

Une nouvelle année généalogique s'est passée et déjà le nouveau Bulletin de notre association revient vous tenir au courant de l'activité généalogique et de la vie de notre société.

Les rubriques traditionnelles sont au rendez-vous de ce sixième numéro.

Il y a cependant une nouveauté puisque pour la première fois notre bulletin a été imprimé selon le procédé de l'impression numérique. C'est une sérieuse amélioration qui intéressera de nombreux membres puisqu'elle est à qualité quasi égale de l'imprimerie traditionnelle mais à des prix très avantageux lorsqu'il s'agit de petits tirages. Un article vous présente d'ailleurs avec plus de précision ce nouveau système d'impression numérique.

La commission du bulletin tient à remercier particulièrement Madame Anne-Gabrielle Bretz-Héritier qui assurait avec compétence la mise en page du bulletin et qui a décidé de rentrer dans le rang. Son apport à notre bulletin fut très précieux et nous veillerons de perpétuer le travail de qualité qu'elle accomplissait.

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos articles (avant la fin novembre 1997) afin de proposer des rubriques toujours plus variées à nos lecteurs.

Bonne lecture.

der Redaktionskommission

Liebe Freunde der Familienforschung,

Wiederum ist ein Jahr zu Ende, und abermals informiert Sie ein neues Bulletin über Leben und Aktivitäten unserer Vereinigung. In der vorliegenden 6. Nummer finden Sie die seit Anbeginn üblichen Rubriken.

Eine Neuerung ist jedoch anzuzeigen: das diesjährige Bulletin wird erstmals nach dem digitalen Druckverfahren vervielfältigt. Es handelt sich um eine bedeutende Verbesserung, die viele unserer Mitglieder interessieren dürfte. Die Qualität ist praktisch gleich wie beim herkömmlichen Druckverfahren, während die Kosten für kleine Auflagen wesentlich tiefer zu stehen kommen. Ein Beitrag stellt Ihnen diese neue Druckmöglichkeit eingehender vor.

Die Redaktionskommission möchte der scheidenden Kollegin, Frau Anne-Gabrielle Bretz-Héritier, für ihre mehrjährige geschätzte Mitarbeit am Bulletin aufrichtig danken. In aller Stille besorgte sie jeweils Gestaltung und Umbruch unserer Zeitschrift. Wir werden uns bemühen, ihre sorgfältige Arbeit im gleichen Stil weiterzuführen.

Um unseren Lesern ein immer reichhaltigeres Bulletin anbieten zu können, fordern wir jedermann auf, aktiv mitzuarbeiten und der Redaktion Beiträge für die nächste Nummer zukommen zu lassen. Redaktionsschluss: Ende November 1997.

Angenehme Lektüre.

LE BILLET DU PRESIDENT

Pour la deuxième fois, j'ai le plaisir de m'adresser à vous par le biais de ce bulletin.

L'année écoulée a connu une activité intense.

Vous avez tous reçu le bulletin n° 5 dont le pôle d'attraction était la traduction latine des noms des paroisses du Haut-Valais.

Les sorties de printemps nous ont conduits dans le vieux village de Rarogne dans le Haut-Valais sous la houlette de M. Paul Heldner avec la présentation des principales familles du village.

Dans le Bas-Valais, la sortie s'est déroulée à Troistorrents avec une très intéressante présentation du travail généalogique de M. Jean-Paul Donnet sur sa famille. M. Dubosson, Officier d'Etat civil nous a présenté ensuite l'imbraglio du travail de l'état civil.

La traditionnelle journée cantonale de printemps a eu également un énorme succès puisque plus de 30 personnes ont suivi les conseils destinés aux débutants donnés par M. le Dr. Bernard Truffer, directeur des archives cantonales.

En fin d'après midi tout le monde s'est retrouvé au CFPS pour des échanges généalogiques très fructueux.

La rencontre de septembre a permis de suivre le très intéressant exposé du Dr P. Hutter sur la génétique et la généalogie.

L'assemblée générale à Steg et l'exposé de M. René Zurbriggen sur les familles du lieu ont clos cette année généalogique bien chargée.

Toutes ces manifestations ont rencontré un grand succès grâce aux talents des présentateurs mais également grâce à votre présence toujours aussi nombreuse et sympathique.

Plusieurs de nos membres ont participé à la rencontre proposée par la SSEG sur le dépouillement des registres de paroisse, le 19 octobre à Bienne. D'autres associations généalogiques nous ont invités à participer à des rencontres ou des activités. Relevons particulièrement le déplacement dans le Chablais savoyard où les contacts avec les associations généalogiques de cette région voisine laissent augurer des possibilités de contact plus marquées encore.

Pour l'an prochain cependant nous allons quelque peu diminuer les activités. Deux ans de suite nous avons eu plus de cinq rencontres annuelles et le comité a jugé que c'était un peu trop...

Merci aux membres du comité pour leur collaboration efficace et merci surtout à vos tous pour votre enthousiasme et votre amitié lors de nos réunions.

Je vous souhaite une fructueuse année généalogique.

Philippe Terrettaz

DER PRÄSIDENT HAT DAS WORT

Mit Vergnügen darf ich den Lesern des Bulletins von unserem regen Vereinsleben im Jahre 1996 berichten.

Im Januar erhielten alle Mitglieder Nr. 5 unseres Publikationsorgans. Der Hauptbeitrag hatte die latinisierten Ortsnamen des Oberwallis zum Inhalt.

Im Frühling wurden zwei Tagungen veranstaltet: Ein Ausflug führte uns ins alte Dorf Raron im Oberwallis. Dabei stellte Herr Paul Heldner die wichtigsten Bürgerfamilien dieser Ortschaft vor. Im Unterwallis wurde in Troistorrents eine Versammlung abgehalten, an der Herr Jean-Paul Donnet ein interessantes Referat zur Genealogie seiner Familie hielt. Danach sprach der dortige Zivilstandsbeamte, Herr Dubosson, über die bisweilen recht komplizierte Arbeit des Zivilstandsbeamten.

Die traditionelle kantonale Veranstaltung im Frühling verzeichnete ebenfalls einen Erfolg. Mehr als 30 Personen tauschten Herrn Staats-archivar Dr. Bernard Truffer, der mit praktischen Ratschlägen Anfänger in die Geheimnisse der Familienforschung einführte.

Am Ende des Nachmittags traf man sich in der Berufsschule von Sitten, wo es zu einem angeregten Erfahrungsaustausch zwischen Genealogen kam.

Im September hielt Herr Dr. med. P. Hutter vor unserer Gesellschaft einen beachtenswerten Vortrag zum Thema Genetik und Genealogie.

Die Generalversammlung in Steg mit einem Vortrag von Gemeindegeschreiber René Zurbriggen über die dortigen Geschlechter bildete den Ausklang dieses reich befruchteten Vereinsjahrs. Alle Veranstaltungen haben dank der jeweils gut vorbereiteten Referenten und dank der stets zahlreichen Zuhörerereinen vollen Erfolg verzeichnet.

Mehrere unserer Mitglieder haben am 19. Oktober in Biel BE an der Arbeitstagung der SGFF zum Thema «Pfarrbücher» teilgenommen. Weitere Vereinigungen für Familienforschung haben uns eingeladen, uns an ihren Treffen oder Aktivitäten zu beteiligen. Eigens erwähnt sei hier die Reise ins savoyische Chablais. Die ersten Kontakte mit den dortigen Zirkeln für Familienforschung stellen eine noch engere Zusammenarbeit in Aussicht.

Für das kommende Vereinsjahr wollen wir die Aktivitäten jedoch etwas verringern. Während zwei aufeinanderfolgenden Jahren haben wir jeweils mehr als 5 Treffen veranstaltet. Der Vorstand hielt dies für etwas zuviel...

Zum Schluss danke ich den Vorstandsmitgliedern für die gute Zusammenarbeit und Euch allen für die Freundschaft und das begeisterte Mitmachen.

Allen wünsche ich ein gutes Jahr fruchtbarer Forschung.

Philippe Terrettaz

LE CALENDRIER REPUBLICAIN

Par Antoine Gauye

Lorsque nous découvrons des ancêtres français nés à la fin du XVIIIe siècle, nous sommes confrontés au fameux calendrier républicain. Cet article rappelle brièvement les origines de ce calendrier, explique l'organisation et la durée et surtout donne un tableau de conversion. Il permettra au lecteur de retrouver rapidement la date de naissance d'ancêtres nés dans cette période mouvementée de l'histoire de France.

1. Origine

Le 14 juillet 1789 a rapidement représenté le jour symbolique du début de la révolution. Dès 1790, sans décision législative, on désigna l'année sous le nom de "l'an II de la liberté".

A partir du 2 janvier 1792, l'assemblée législative décréta que tous les actes publics, civils et judiciaires porteraient désormais la mention de l'ère de la liberté. Ils décidèrent aussi que l'an IV de la liberté avait commencé le 1er janvier 1792.

Par la suite, le 24 octobre 1793, la Convention Nationale annonce officiellement que le 22 septembre 1792 (1er vendémiaire an I) est le premier jour de l'an I de la République (jour de proclamation de la République qui coïncide avec l'équinoxe d'automne).

Dès cette date, le calendrier républicain fut utilisé jusqu'au 1er janvier 1806 (11 nivôse an XIV) dans la plupart des documents officiels. (voir NB)

2. Organisation

Il y a 365 jours dans l'année. Elle est divisée en 12 mois. Chaque mois se compose de 3 décades de 10 jours. Cinq jours supplémentaires sont prévus pour se mettre en accord avec le système métrique.

On compte dix jours dans la semaine. Ils sont désignés par des numéros: primidi, duodi, tridi, quartidi, quintidi, sextidi, septidi, octidi, nonidi, décadi. On nomme les 5 jours supplémentaires sans-culottide, puis, dès le 24.08.1794, chaque jour possède un nom différent lié à une fête de la révolution: 1. vertu, 2. génie, 3. travail, 4. opinion, 5. récompenses.

Le choix du nom des 12 mois de l'année a été fait en fonction des saisons et du climat de la France:

automne: vendémiaire, brumaire, frimaire
hiver: nivôse, pluviôse, ventôse
printemps: germinal, floréal, prairial
été: messidor, thermidor, fructidor

Comme le début de l'année est fixé au 22 septembre, chaque année du calendrier républicain est à cheval sur deux années du calendrier grégorien (calendrier que nous utilisons encore aujourd'hui).

3. Incidence du calendrier sur nos recherches généalogiques

Pour évaluer l'incidence de ce calendrier sur nos recherches, un exemple en est la meilleure illustration: Sur un acte de mariage datant de 1822, on trouve les renseignements suivants: "Jean-Baptiste Ferdinand Taiclet épouse le 16 janvier 1822 Marie Grisez, née le 22 Messidor de l'an VII de la République française." Deux questions se posent alors au généalogiste:

1. A quelle date de notre calendrier correspond le 22 Messidor de l'an VII?

Pour retrouver cette date, il suffit de consulter la table de conversion. On va alors déduire les renseignements suivants:

- Messidor correspond au mois de juin (du 19 au 30) ou au mois de juillet (du 1 au 18).
- An VII correspond à 1798 (pour septembre à décembre) ou 1799 (pour janvier à août).

On peut alors constater que si le 1er Messidor correspond au 19 juin 1799, alors le 22 Messidor correspondra au: 19 juin + 21 jours = 40 juin, c'est à dire le 10 juillet 1799 (on doit diminuer le

chiffre à ajouter d'une unité pour ne pas compter le jour même du départ du mois) Marie Grisez est donc née le 10 juillet 1799.

2. Comment retrouver l'acte de naissance de Marie Grisez.

Sur la couverture des registres d'état civil qui datent de cette période, on peut parfois lire uniquement les années du calendrier républicain (an I, an II, an III, an IV).

Dès que l'année est déterminée, on doit ensuite connaître la suite logique des mois de cet ancien calendrier.

Dans notre exemple, on s'aperçoit que Messidor est le dixième mois de l'année républicaine. En recherchant vers la fin du registre de l'an VII, on peut alors retrouver l'acte de naissance de Marie Grisez:

Extrait de l'acte de naissance de Marie Grisez "Aujourd'hui vingt deux messidor de l'an sept de la République française une et indivisible; par devant moi Charles Pérot adjoint municipal... sont comparus dans la maison de commune Jean-Pierre Grisezet ... (les témoins). Ils ont déclaré que Marianne Colez, son épouse en légitime mariage, a accouché aujourd'hui ... d'un enfant femelle qu'ils m'ont présenté et auquel ils ont donné le prénom de Marie."

Aujourd'hui Vingt Deux Messidor de l'an Sept de la République Française une et indivisible; par devant moi Charles Pérot adjoint municipal de la commune de Plancher Bas Département de la Haute Saône (leur pour recevoir les actes destinés à constater les naissances) et le

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV
ERE REPUBLICAINE														
ERE GREGORIEENNE	1792	1793	1794	1795	1796	1797	1798	1799	1800	1801	1802	1803	1804	1805
1 Vendémiaire... Septembre	22	22	22	23	22	22	22	23	23	23	23	24	23	23
1 Brumaire... Octobre	22	22	22	23	22	22	22	23	23	23	23	24	23	23
1 Frimaire... Novembre	21	21	21	22	21	21	21	22	22	22	22	23	22	22
1 Nivôse... Décembre	21	21	21	22	21	21	21	22	22	22	22	23	22	22
ERE GREGORIEENNE	1793	1794	1795	1796	1797	1798	1799	1800	1801	1802	1803	1804	1805	1806
1 Pluviôse... Janvier	20	20	20	21	20	20	20	21	21	21	21	22	21	-
1 Ventôse... Février	19	19	19	20	19	19	19	20	20	20	20	21	20	-
1 Germinal... Mars	21	21	21	21	21	21	21	22	22	22	22	22	22	-
1 Floréal... Avril	20	20	20	20	20	20	20	21	21	21	21	21	21	-
1 Prairial... Mai	20	20	20	20	20	20	20	21	21	21	21	21	21	-
1 Messidor... Juin	19	19	19	19	19	19	19	20	20	20	20	20	20	-
1 Thermidor... Juillet	19	19	19	19	19	19	19	20	20	20	20	20	20	-
1 Fructidor... Août	18	18	18	18	18	18	18	19	19	19	19	19	19	-

4. Tableau de conversion avec explication (voir page précédente).

Ce tableau nous permet de convertir rapidement une date du calendrier républicain en une date du calendrier grégorien.

A titre d'exemple 2, on pourrait se demander à quelle date de notre calendrier eut lieu le fameux coup d'état de Napoléon Bonaparte du 18 brumaire de l'an VII:

On constate alors que si le 1er Brumaire correspond au 23 octobre 1799, le 18 Brumaire correspondra au $23 + 17 = 40$ octobre 1799; c'est à dire au 9 novembre 1799.

Ces quelques considérations sur le calendrier républicain vous permettront certainement d'accélérer le rythme de vos recherches. Vous éviterez ainsi d'être freinés par une manière de compter le temps oubliée par la plupart de nos contemporains.

NB: L'extrait de document suivant nous permet de voir que le calendrier républicain était utilisé pour tous les documents officiels.

édret Impérial du 2 thermidor an 15
E. le Ministre des finances, en date
sur la présentation de M. l'OD.
1^{re} Division nomme *Le sieur*
D'Orto à la place de
Tabac dans la commune
ce à la charge par lui de bien et
re de ses fonctions, et de se confor-
lui ont été, ou lui seront transmis.

Sources:

- Larousse du XXe s. I, 1928, p. 61.
 - Quid 1995, 1994, p. 281.
 - Encyclopédie Peruzzo Bordas, 1968, p. 50
- Plus technique:
- A. Giry, Manuel de diplomatique, Paris, 1894, p. 167 à 173.
 - H. Grotefend, Taschenbuch der Zeitrechnung, Hannover, 1971, p. 142-143.

NOUVEAUX MEMBRES

BOURDIN Pierre-Alain, Hérémence
CARRON Raphaël, Monthey
EMONET Eliane, Sembrancher
IMBODEN Gabriel, Brig-Glis
GASPOZ Elisabeth, Orsières
HUTTER Pierre, Saxon
JÄGER Joseph, Visp
LAMON Joseph, Sion
LANDRY Maurice, Orsières

LONFAT Raymond, Crans
MICHAUD Pierre-Alain, Lausanne
MICHELLOD Jean-Marie, Riddes
PALLUD Philippe, Châtelard
PERREN Arnold, Brig
ROTH Gilbert, Sion
ROTHEN Jean-Daniel, Sion
ZUCHUAT Victor, Sion

Du 28 octobre 1995 au 26 octobre 1996: 17 admissions, 1 décès.
Total: 202 membres. Président d'Honneur: Jean Bützberger.

LA COMMISSION GENEALOGIQUE DE VALAISANS DU MONDE

Par Roland Gay-Crosier

L'association "Valaisans du Monde" (VDM), prolongement des "Retrouvailles 1991" est le lien entre le Vieux-Pays et les descendants d'émigrés Valaisans du siècle passé qui ne sont plus Suisses.

Aujourd'hui, cette association regroupe 40 comités établis en Argentine, au Brésil, au Canada et aux Etats-Unis et l'on estime à 350 ou 450'000 les descendants valaisans émigrés.

Depuis quelques années et aujourd'hui spécialement en Amérique du Sud, le désir de retrouver "sa" famille s'est généralisé. Tout contact avait été rompu entre les émigrants et leurs familles vers les années 1890 et jusque vers 1960. Dès lors un début de recherche généalogique s'est manifesté et avéré indispensable.

Suite au premier Congrès de 1995 à Buenos Aires les comités ont été informés de la marche à suivre afin d'assurer le maximum de réussite et le comité cantonal de "Valaisans du monde" a mis en place une liaison avec l'Association valaisanne d'études généalogiques (AVEG). Ce contact est assuré par Mme Mireille Cottagnoud de Vétroz, membre des deux comités (AVEG et VDM).



Des responsables de généalogie sont apparus dans bon nombre de comités outre-Atlantique. Leur mission est de récolter les demandes, de les analyser à l'aide des armoriaux valaisans pour obtenir le maximum de renseignements. Il y a actuellement 15 armoriaux à disposition en Amérique latine.

Pour une vraie recherche, il est indispensable d'avoir le nom de l'émigré, son année d'émigration et si possible sa localité d'origine en Valais et son lieu de départ.

Le même procédé est appliqué en Valais avec en plus la destination la plus précise possible en Amérique.

Ces données récoltées sont ensuite transmises aux comités régionaux ou à l'association VDM avant d'arriver chez les personnes intéressées.

Ce système assure une parfaite coordination et surtout une continuité des recherches.

En plus, par les membres de la commission des contacts qui compte un représentant dans plus de 40 communes du Valais romand, il est plus aisé de s'adresser aux autorités, aux paroisses ou encore d'avoir un contact direct avec la famille supposée être de même origine ou de même descendance. Les recherches sont plus rapides.

A ce jour, il est heureux de pouvoir dire que l'entente fonctionne et que les demandes trouvent une réponse positive.

Les personnes qui seraient intéressées à collaborer avec Valaisans du Monde

sur le plan généalogique en fonctionnant comme antenne dans une localité valaisanne ou celles qui sont à la recherche de renseignements généalogiques en provenance d'Amérique peuvent s'adresser à Mireille Cottagnoud qui assure le lien entre l'AVEG et VSM (son adresse figure à la fin de ce bulletin avec celles des membres du comité de l'AVEG).

Sur demande nous vous transmettrons également les noms des responsables locaux en Valais.

Merci à l'AVEG de son aide et de son appui.

FAMILIENFORSCHUNG UND "WALLISER IN ALLER WELT"

Von Roland Gay-Crosier

Die Vereinigung "Walliser in aller Welt", eine Fortsetzung des grossen "Wiedersehens" im Jahre 1991, bildet das Bindeglied zwischen dem alten Stammland und den Nachfahren der im letzten Jahrhundert ausgewanderten Walliser, die nicht mehr Schweizerbürger sind.

Diese Vereinigung umfasst heute 40 Komitees in Argentinien, Brasilien, Kanada und in den USA. Die Zahl der Abkömmlinge von Walliser Emigranten

wird heute auf 350'000 bis 450'000 geschätzt.

Seit einigen Jahren verspüren immer mehr Menschen den Wunsch, der ursprünglichen Herkunft nachzugehen. Dies gilt heute insbesondere für Südamerikaner. Anfänglich wachgebliebene Kontakte zwischen den Auswanderern und ihren Familien in der alten Heimat sind in den 90er Jahren des 19. Jahrhunderts vollständig versandet. Erst um 1960 kam es wieder

zu Kontakten. In der Folge hat sich die Familienforschung als unerlässlich erwiesen.

Nach dem ersten Kongress im Jahre 1995 in Buenos Aires sind die verschiedenen lokalen Ausschüsse unterrichtet worden, welche Schritte zu unternehmen sind, um bei der Suche nach den Vorfahren möglichst erfolgreich zu sein, und der kantonale Vorstand der Vereinigung «Walliser in aller Welt» hat den Kontakt zur Walliser Vereinigung für Familienforschung (WVFF) hergestellt. Die hierauf geschaffene Kontaktstelle wird heute von Frau Mireille Cottagnoud von Vetroz betreut, die beiden Komitees angehört.

Zahlreiche Komitees in Übersee verfügen über Verantwortliche für familiengeschichtliche Abklärungen. Sie sammeln alle Anfragen und studieren sie in einem ersten Schritt mit Hilfe der Walliser Wappenbücher. Für diese Arbeit stehen heute in Lateinamerika 15 Wappenbücher zur Verfügung.

Damit die Nachforschungen Erfolg haben, ist es unerlässlich, den genauen Namen des Auswanderers, das Jahr seines Wegzugs und wenn möglich seine Walliser Heimat- oder Wohn-gemeinde zu kennen. - Gleiche Abklärungen werden im Wallis vorgenommen, wobei hier die Kenntnis des genauen Reiseziels des Auswanderers die Nachforschungen erheblich erleichtert.

Die gesammelten Angaben werden hierauf den Regionalkomitees oder der

Vereinigung «Walliser in aller Welt» übermittelt und schliesslich an die betreffenden Leute weitergeleitet.

Dieses Vorgehen gewährleistet eine ausgezeichnete Koordination und vor allem eine Kontinuität der Nachforschungen.

Ausserdem erleichtert die Kommission für Kontakte, die in mehr als 40 Unterwalliser Gemeinden über einen Vertreter verfügt, den Zugang zu weltlichen und geistlichen Behörden oder zu den als verwandt vermuteten Familien. Die Nachforschungen gehen so wesentlich schneller voran.

Es ist erfreulich festzustellen, dass heute eine gute Zusammenarbeit herrscht und die Anfragen jeweils wohlwollende Aufnahme finden.

Walliser, die im Rahmen «Walliser in aller Welt» ihre Dienste für genealogische Nachforschungen in ihrer Wohn-gemeinde anbieten möchten, oder solche, die auf der Suche sind nach Angaben zu Walliser Familien in Amerika, können sich mit Frau Mireille Cottagnoud in Verbindung setzen. Sie ist die Kontaktperson zwischen der WVFF und «Walliser in aller Welt». (Ihre Adresse befindet sich am Ende dieses Bulletins).

Falls erwünscht, teilen wir ihnen gerne die Namen der Walliser Ortsverantwortlichen mit.

Wir danken der WVFF für ihre Hilfe und Unterstützung.

NOUVELLES DE L'INFORMATIQUE

Par Philippe Terretaz

L'an passé nous avons présenté différents programmes informatiques qui pouvaient aider les généalogistes dans leurs recherches, la gestion de leurs données et le dessin de leurs arbres généalogiques.

Ce monde est en perpétuelle évolution et nous ne comptons plus les programmes nouveaux qui apparaissent sur le marché.

Nous pouvons vous apporter les précisions suivantes:

1. Le programme *Griot Alternatif* dont nous avons relevé les qualités n'a toujours pas été adapté à l'environnement Windows alors qu'on l'avait pourtant annoncé pour cette année encore! Cela n'enlève rien aux multiples possibilités de traitements que ce programme permet de faire. Cependant face à l'évolution des présentations graphiques ce programme fait désormais figure de parent pauvre en ne proposant qu'une palette très limitée de présentations.

2. Nous n'avons pas encore parlé du programme *Généatique* dont une version pour windows 3.1, 3.11 ou '95 (version 96.2) est sortie récemment. Ce logiciel dont les versions antérieures "tournaient" sous DOS comblera les généalogistes les plus exigeants tout en mettant à profit les possibilités graphiques de Windows.

La saisie des données ne présente aucune difficulté et s'opère dans un environnement très convivial et particulièrement complet.

Vous pouvez créer autant de dossiers généalogiques que vous souhaitez, et sans aucune autre limite de taille que la place disponible sur votre disque dur.

Ce qui fait la richesse de Généatique c'est sa capacité de présenter des arbres généalogiques selon vos propres goûts et critères. Cela vaut autant pour les arbres ascendants, que pour les fiches familiales et autres listes...

Comme tous les logiciels que nous vous présentons, Généatique possède l'interface Gedcom. Sa compatibilité permet également le transfert des listes et des fiches familiales vers les traitements de texte ainsi que le transfert des dessins d'arbres en format vectoriel (WMF).

Son prix? Environ 900 francs français. Une disquette de démonstration peut être obtenue auprès de ses concepteurs à l'adresse suivante:

C.D.I.P.,
B.P. 27,
F-95550 BESSANCOURT
Tél. (1) 39.32.06.88

LANDVOGT JOSEPH ZURKIRCHEN VON GRÄCHEN UND VISP UND SEINE NACHKOMMEN

Von Norbert Pfaffen

Eltern und Geschwister

Am Grächnerberg im „Gibel“, einem Weiler nahe der Kirche, wurde Joseph Zurkirchen Ende Juni 1676 als jüngstes Kind des Ehepaars Johann Zurkirchen d. J. und Catharina Truffer geboren und am 28. Juni in der Pfarrkirche von Grächen getauft.¹⁾ Taufpaten standen Pfarrer Johann Eyer, Anna-Catharina Antonia Walter von Grächen und Margaretha Z'Blatten alias Blatter.²⁾

Von den Eltern ist nur wenig bekannt. Der Vater Johann war Bürgerfährnrich von Grächen, die Mutter Catharina Truffer stammte aus St. Niklaus.³⁾ Joseph hatte noch drei Geschwister: Maria (1657-1714), in erster Ehe Gattin des Johann-Bartholomäus Schallbeter und in zweiter Ehe des N.N. Walter; Johann (1662-1726) nacheinander verheiratet mit Maria Binder, Catharina Schallbeter und Anna Imboden; Peter (1665-1709) verheiratet mit Maria Schallbeter.

Der junge Joseph wurde wohl von seinem Taufpaten Johann Eyer, Pfarrer von Grächen (1675-1691), in Lesen und Schreiben unterrichtet und später in die lateinische Sprache eingeführt. Dank diesen Grundlagen erlangte er bald

darauf sein Notariatsdiplom. Er wird erstmals im Jahr 1701 als Notare erwähnt.

Niederlassung in Visp

Voll Tatendrang verliess Joseph Zurkirchen den etwas abgelegenen Grächnerberg und liess sich im politisch wichtigeren Ort Visp nieder, wo er erstmals am 7. November 1700 als Zeuge bei einer Schuldverschreibung erwähnt wird.⁴⁾

Der junge Notar scheint sich in Visp schnell eingelebt zu haben, jedenfalls gelang es ihm 1701 eine Urenkelin des vermögenden Landeshauptmanns Heinrich In-Albon, Anna-Christina In-Albon (1687-1702), Tochter des in Morea gefallenen Joseph In-Albon von Visp und der Anna-Catharina de Courten von Siders, zu heiraten.⁵⁾ Das Eheglück sollte jedoch nicht von langer Dauer sein, bereits Anfang Oktober 1702 verstarb Christina Zurkirchen-In-Albon, erst 15½-jährig, vermutlich im Kindbett. Neun Monate zuvor, am 9. Januar 1702, hatte die löbliche Burgerschaft Visp Joseph Zurkirchen als Mitbürger angenommen. Der Einkaufspreis betrug 30 Pistolen an Geld, zwei Doppellagel Wein und ein Mittagessen für die Bürger. Laut Eintrag im Bürgerbuch im Jahr

1704 hat „Herr Schriber Zurkirchen die 30 Pistolen fürs Bürgerrecht bezahlt und wird darum ledig gesprochen“.⁶⁾ In Visp und Umgebung, wie auch in seinem alten Heimatort Grächen, arbeitete Joseph Zurkirchen als Notar und amtierte zudem fleissig als Ratsherr der Burgerschaft Visp. So war er unter anderem Weibel, Ballenteiler, Spendenvogt, Burgereinzahler, Burgerschreiber, Salz-Kommissär, Jahrzeitvogt, Kaplaneivogt, Prokurator u.s.w.

Nach dem frühen Tod seiner Frau Anna-Christina In-Albon verheiratete sich Zurkirchen ums Jahr 1705 mit Anna-Maria-Catharina Imboden aus dem Nikolai-Tal, Tochter des Jakob Imboden, Meier von St. Niklaus, und der Anna von Schalen.⁷⁾ Aus dieser Ehe stammt sein gleichnamiger Sohn Johann-Joseph Zurkirchen (1706-1750), Notar und während 13 Jahren Bürgerweibel von Visp. Auch die zweite Ehe sollte nicht sehr lange dauern. Wann genau Anna-Maria-Catharina Imboden starb, ist nicht bekannt, da die Pfarreiregister von Visp sehr lückenhaft sind; es muss sich um die Zeit zwischen 1717 und 1719 handeln.

Am 6. August 1719 führte Joseph Zurkirchen in der Pfarrkirche von Stalden Anna-Maria-Catharina Venetz (~1695-1759) an den Traualtar. Sie war die Tochter des Jodok Venetz von Stalden, Grosskastlan von Visp (1707 u. 1716), aus dessen erster Ehe mit Eva Langen, Tochter des Johann-Jakob Langen, Meier in den Kipfen (vor St. Niklaus).⁸⁾

Politische Ämter

Durch seine Einheirat in die damals einflussreichen Familien des Zenden Visp stieg auch Joseph politisch auf. So amtierte er um 1720 als Kastlan der alten Herrschaft Baltschieder-Gründen, die sich spätestens seit Anfang des 17. Jh. im Besitz der Bürger von Visp befand.

Ende November 1732, um das Fest der hl. Jungfrau und Märtyrerin Catharina, wählten die Vertreter der einzelnen Gemeinden des Zenden Visp Joseph Zurkirchen für ein Jahr zu ihrem Grosskastlan oder Zendenrichter. Das Gebiet seiner Gerichtsbarkeit umfasste die drei Viertel Saas, Stalden und Visp. Besondere Gerichtsbarkeiten bildeten die Meiertümer St. Niklaus, Zermatt und Kipfen und die Herrschaft Baltschieder-Gründen. Als Kastlan und später als alt-Kastlan vertat er 1732-34 mit anderen Abgeordneten den Zenden Visp am Landrat.⁹⁾

Während der Regierungszeit seiner beiden Visper Mitbürger Franz-Joseph Burgener, Landeshauptmann 1742-1761, und Johann-Joseph Blatter, Bischof von Sitten 1734-1752, weilte Joseph Zurkirchen 1742/44 als Landvogt in St. Maurice.¹⁰⁾ Nach Visp zurückgekehrt, wählten ihn die Bürger 1745 zum Vize-Consul und ein Jahr später zum Consul (Präsident) von Visp.¹¹⁾

Als Verwalter des alten Spitalfundums kaufte er für 475 Pfund vom Eisen-schmid Joseph Prinz ein Haus, welches

früher dem Kastlan Sterren gehört hatte, und richtete darin ein Spittel für arme Durchreisende ein (das heutige „Spittel“). Im Jahr 1751 hat Landeshauptmann Franz-Joseph Burgener mit Gutheissung von Bischof Johann-Joseph Blatter und Joseph Zurkirchen aus dem Spittel eine Stiftung gebildet, und deren Vermögen in der Folge durch namhafte Beträge vermehrt.¹²⁾

Durch sein Alter geschwächt, zog sich Landvogt Joseph Zurkirchen schliesslich von der Politik zurück und verbrachte seinen Lebensabend in Visp in seinem Haus „Über Biel“. Hier starb er 77jährig am 16. November 1753 und wurde am folgenden Tag im Familiengrab in der Burgerkirche zu Visp beigesetzt. Die Gruft befand sich vor dem östlichen Portal in der Nähe des St. Katharina-Altars.¹³⁾ Sein schmiedeeisernes Grabkreuz war noch bis zur Renovation 1972/73 zu sehen. Es trug die lateinische Inschrift:¹⁴⁾

**HIC EXPECTAT RESURECTIONEM
MORTUORUM CORPUS SPECT. AC
STRENUI DNI IOS. ZURKIRCHEN
OLIM GUBERNATORIS AGAUNI
OBIIT A(NN)O 1753 16. 9BRIS**

Hier erwartet der Leib des
angesehenen und gestrengen Herrn
Joseph Zurkirchen,
alt Landvogt von St. Maurice,
gestorben am 16. November 1753,
die Auferstehung der Toten

Die Nachkommen des Landvogts Zurkirchen (12 Kinder)

Mit seiner ersten Frau Maria-Christina In-Albon hatte Landvogt Zurkirchen keine Kinder.

Aus der zweiten Ehe mit Anna-Maria-Catharina Imboden stammen:

- 1) Johann-Joseph, getauft am 25. Januar 1706, wird 1736 als aktiver Bürger von Visp angenommen. Wie sein Vater übte er den Beruf eines Notars aus. Um 1728 verheiratete er sich mit Anna-Maria-Catharina Zimmermann (1701-1759) von Visp, vermutlich Tochter des Visper Burgers Sebastian und der Catharina Summermatter. Als Bürgerfährnrich übernahm Joseph 1737 von seinem Schwager Joseph-Christian Zimmermann das Amt des Weibels von Visp, da dieser zum Kastlan von Bouveret gewählt worden war.

Joseph Zurkirchen starb im Jahr 1750 in der Nähe von Ermen durch einen Sturz vom Pferd. Seine Gattin Anna-Maria-Catharina Zimmermann folgte ihm 1759 im Tode nach.

Von ihren sechs Kindern werden später noch drei erwähnt:

- Joseph (1732-1800), der sich 1761 Anna-Maria Gottsponer von Visperterminen als Frau nach Visp holte. Ihre Nachkommen lebten als einfache Bauern in Visp. Letzte Nachfahrin dieser Linie war die Magd Maria-Josepha Zurkirchen, die 1918 ledig in Turtmann verstarb.

- Catharina (1736-18..?), Gattin des Bürgerweibels Johann-Stephan Bilgischer von Visp.
- Anna-Maria-Martha (1741-1809), die sich 1762 mit Joseph-Ignaz Gattlen von Stalden vermählte. Ihr Mann waltete 1765/67 als Kastlan von Vionnaz-Bouveret und war 1771/72 Landvogt von St. Maurice.

- 2) Anna-Maria-Josepha, getauft am 25. März 1707.
- 3) Peter-Anton, getauft am 7. Mai 1713.
- 4) Karl-Franz, getauft am 28. Januar 1715.
- 5) Joseph-Ignaz-Anton, getauft am 8. April 1717.

Aus der dritten Ehe mit Anna-Maria Catharina Venetz stammen:

- 6) Maria-Catharina, „Müema Kathrin“ genannt. Sie starb unverheiratet und wurde am 16. November 1799 im Familiengrab in der Burgerkirche von Visp beigesetzt. Als reiche Erbtante hinterliess sie ihren Erben ein Vermögen im Wert von 5468 Pfund.
 - Nebst den Liegenschaften in Visp und Siders besass Maria-Catharina folgende „fahrende Haab“: (Auszug)
 - „ein nussbaumemer Kasten mit M.C.Z.K.“
Wert 160 Pfund
 - „ein grosser Kasten im Saal auch von Nussbaum“
Wert 78 Pfund
 - „ein nussbaumemer Kasten im unteren Sätti“
Wert 30 Pfund
 - „ein tanners Kästlein“
Wert 12 Pfund

7) Johann-Peter-Bartholomäus, getauft am 22. August 1723, Notar, Grosskastlan von Visp (1745/46), Grossmeier von Nendaz und Hérémence (1754/56), Landratsbote. Er verheiratete sich 1746 mit Maria-Josepha Blatter, Tochter des Landvogts Johann-Anton Blatter von Visp und der Margaretha de Courten. Als Schwager des späteren Landeshauptmanns Franz-Joseph Burgener gehörte Johann-Peter-Bartholomäus in der Mitte des 18. Jh. zu den einflussreichsten Männern von Visp, starb jedoch bereits 36jährig im Jahr 1759. Er bewohnte mit seiner Familie das grosse Haus in der Pflanzetta.

Von seinen 7 Kindern seien erwähnt:

- Maria-Margaretha-Josepha-Brigitta (1747-1804) heiratete 1772 den Witwer Junker Joseph-Jakob-Alex von Werra von Salgesch, Zendenbannerherr von Leuk, Sohn des Joseph-Alexis und der Christina Ballet.
- Joseph-Anton-Ignaz (1749-1811), Priester 1773, Pfarrer von Unterbäch 1774-1776, Kaplan von Visp 1776-1781. Bereits am 26. Juni 1779 zum Titulardomherr gewählt, trat er am 22. März 1781 in das Domkapitel von Sitten ein, in welchem er verschiedene Ämter bekleidete, so das des Vizedoms von Mase seit 1785, das des Sekretärs 1790-1805 und das des Generalprokurators 1795-1810. Am 30. Januar 1793 wurde er auch zum Dekan von

Valeria gewählt, welche Würde er jedoch nicht annahm.¹⁵⁾

- Maria-Anna-Catharina-Theresia (1751-1800) starb unverheiratet in Visp.

- Maria-Josepha-Pelagia (1752-1814) wurde 1780 die Ehefrau des Notars und späteren Grosskastlans Anton-Bartholomäus Lochmatter (1748-1812), aus einer alten Kastlan-Familie von Visp. Das Ehepaar bewohnte in Visp das Simon-In-Albon Haus auf dem Gräfin-Biel. Beachtenswert ist das Testament der Maria-Josepha Lochmatter-Zurkirchen vom 11. Februar 1814. Wir geben hier einen Auszug:

1. „Hernach verlangt sie und verordnet erstlich, dass ihre Begräbnis standgemäs gehalten werde, und dass bey derselben sich sechs Priester einfinden, welche vür ihrer Selenheil die heiligen Messen applicieren sollen“.

2. „Will und ordnet sie, dass nach ihrem Hinschied unter die Armen eine Spänd aufgetheilt werde von 10 Fische Korn, ein Sack Sals und zwen anständige Sentum Kes aber denen in Vispach wohnenden Armen sollen vertheilt werden; es sollen aber alle armen Leuthe, welche von der gesagter Spände ihren Antheil bekommen, eine heilige Messe vür sie hören, und zwar wanns möglich ist am Tage, wo sie das Almosen [bekommen]“.

3. „Gibt und ordnet sie der sogenannten Wald-Bruder Kapellen in Vispach 25 Pfund, um dort mit ein Messackel zu häuffen oder ander nothwendige Reperaturen zu machen“.

4. „Gibt und gabet sie der Unteren Kirchen zu Vispach am grossen Altare ein Flachbild, darauf die heiligen 3 Könige gemahlt seyn; mehr der nemlichen untern Kirch in Vispach ein Flachbild am Altar des heiligen Johannes, und zwar so gemacht, wie sie es Jakob Oberdorffer, Büchsenschmidt in Vispach, schon mündlich befohlen hat“.

5. „Gibt und gabet sie der Kirche des hl. Martini in Vispach, um einen Altar auf der Weiber-Seiten schnetzen zu lassen und das Holzwerk anzuschaffen, darzu 200 Mersiger Pfund, als nemlich die 100 Pfund, die sie von ihrem Vetter Ignatz Zurkirchen von Vispach, und jene 100 Pfund, die sie von Anton Halter von Grechen zu fo[r]dern hat, und das mit dem Beding, dass der gedachte Altar auf die hiernachstehende Art gemacht werde, ansonsten aber sollen diese 200 [Pfund für] andere Werke verwendet werden, als nemlich soll am gedachten Altar am untersten Bild die Flucht in Egübten gemacht werden, im mittleren die Bildnus des hl. Antonius, im obersten aber die Bluthschwitzung Christi, zuunterstauf einer Seitten neben

dem Flachbild die Bildnus des hl. Bartholomei, auf der andern Seite heilig Erasmi, Bischof, in der Mitte auf einer Seitten [jene] der hl. Pellagia mit dem todten Kopf, auf der andern Seitten jene der hl. Magdalena mit dem todten Kopf“.

10. „Gibt und ordnet sie der Kapellen im Albenried fünf und zwanzig Mersiger Pfund, um damit ein Kelch zu kaufen“.¹⁶⁾

- Anna-Maria-Catharina-Josepha (1754-183.?) heiratete vor 1780 Joseph de Lovina, Zendenhauptmann von Siders.

- Franz-Joseph-Ignaz (1756-1831), Familiaris, ehelichte 1796 Maria-Josepha von Schallen, Tochter des Georg von St. Niklaus. Mit dem Tod ihres einzigen Kindes, Maria-Josepha Ambord-Zurkirchen (1797-1860), Gattin des Notars Alois Ambord von Visp, starb die Linie Johann-Peter-Bartholomäus Zurkirchen aus.

8) Johann-Georg, getauft am 6. Juni 1726, von Beruf Notar, heiratete am 21. August 1755 Maria-Catharina Amsattel von Visperterminen, starb jedoch bereits 4 Monate später am 30. Dezember 1755. Er hatte einen Sohn namens Johann-Nikolaus-Theodul, der unverheiratet 1827 in Visp starb.

9) Anna-Maria, getauft am 14. Juli 1728.

10) Anna-Maria, getauft am 2. März 1731, starb unverheiratet im Jahr 1784 (?).

11) Johann-Michael-Peter, getauft am 27. August 1733, Notar, Grosskastlan von Visp (1756/57 und 1771/72), Grossmeier von Nendaz und Hérémence (1768-70), Landratsbote. Er nahm um 1759 Anna-Maria-Juliana Monderessy (1729-1772) zur Frau, Tochter des Adrian-Alexander Monderessy von Venthen und der Anna-Maria de Chastonay. Als „politischer Erbe“ seines Vaters und der früh verstorbenen Brüder war er bis zu seinem Tod 1784 würdiger Vertreter der Familie Zurkirchen im öffentlichen Geschehen von Visp. Sein Haus befand sich auf dem Gräfin-Biel. Von seinen fünf Kindern haben drei das Kindesalter überlebt:

- Adrian-Peter-Michael (1760-1799), Notar, Leutnant, vermählt mit Maria-Josepha Werlen von Unterbäch, wurde 1799 von Franzosen auf dem Simplon getötet. Er hinterliess keine Kinder. Seine Witwe verheiratete sich 1820 mit Franz-Nikolaus de Chastonay von Venthen.

- Anna-Maria-Margaretha (1764-1831?), Ursuline in Brig.

- Anna-Maria-Catharina (1766-1830) wurde die Gattin des Peter-Moritz Zurbriggen († 1802), letzter Landvogt von Monthey.¹⁷⁾

12) Peter-Joseph-Theodul, getauft am 4. September 1737, Notar, bei seinem Tod 1807 „Semidominus“ genannt, ehelichte 1766 die Witwe Anna-Catharina Im Wyeralias Wyer von Visp, Tochter des Visper

Weibels Theodul Wyer und der Catharina Fux. Anna-Catharina hatte 1754 in erster Ehe den Bannerherrn Johann-Joseph Pflanzetter von Visp geheiratet, der 1763 als Kastlan von Baltschieder gestorben war. Peter-Joseph Zurkirchen scheint keine höheren Ämter bekleidet zu haben und lebte als Bauer und Lokalpolitiker in Visp in seinem Haus Über Biel.

Er hatte drei Kinder: (a, b, c)

- a) Peter-Joseph-Anton (1767-1848). Er hatte als Ehefrau Anna-Maria Bortervom Brigerberg, die im Kindbett starb, und später Maria-Anna-Barbara-Magdalena Imwinkelried von Gesteln. Aus zweiter Ehe stammen:
- Theresia (1803-18..?), Gattin des Franz-Joseph Hiltbert von Würtemberg;
 - Maria-Josepha (1813-1851), Gattin des Peter-Anton Folken von Eyholz;
 - Catharina (1817-1901), ledig;
 - Peter-Joseph-Anton II. (1820-1857). Er war verheiratet mit Anna-Maria Zumtaugwald von Randa, die ihm 5 Kinder schenkte. Während die Töchter in die Familien Bregy und Karlen einheirateten, vermählte sich der einzige Sohn Moritz-Anton III. (1849-1912) wieder mit einer Visper Bürgerin, Carolina-Juliana Kalbermatten (1851-1933). Carolina war eine Nachfahrin des Notars und

Grosskastlans Johann-Joseph Kalbermatten von Saas, der 1761 als Bürger von Visp angenommen wurde.¹⁸⁾ Die Kinder des Ehepaars Zurkirchen-Kalbermatten - die letzte Generation Zurkirchen von Visp:

- Maria-Ida (1874-1953), Gattin des Paul-Joseph Ritz von Niederwald.
- Eduard-Amandus genannt Theophil (1876-1935), ledig.
- Josephina-Louisa (1879-1957), ledig.
- Joseph-Maria-Leo (1884-1925), Bäckermeister in Visp, verheiratet zuerst mit Maria Mathien (1897-1920) und dann mit Bertha Zufferey (1896-1922), kinderlos. - Joseph-Leo führte beim Blauen Stein eine Bäckerei, die nach seinem Tod von der Familie seiner Schwester Agnes Perren-Zurkirchen weitergeführt wurde.
- Agnes (1886-1970), Gattin des Adolf Perren von Zermatt, wohnhaft in Visp.
- Oliva (1888-1971), Schwester Canisia 1908, Mutter Oberin St. Ursula Brig.
- Emma-Carolina (1889-1970), ledig, in Visp.
- Oskar (1892-1965), ledig.
- Klara (1895-1962), Gattin des Eugen Bucher von Luzern, Bäcker.

- b) Franz-Joseph-Ignaz (1773-1833), Ammann der Talschaft Gehren im Goms (1820/21, 1826/27 und 1830/31), vermählte sich 1797 mit Lucia Carlen von Schmidigehischre im Binntal, Tochter des Johann-Joseph Carlen, Meier von Binn, und der Anna-Maria-Ignatia Imhof. Das Ehepaar hatte zwei Söhne: Franz (1797-1833), der zwei ledige Töchter hinterliess, und Joseph (1803-1847), Orgelspieler, dessen einziger Sohn Moritz 1907 als letzter dieser Linie unverheiratet starb.
- c) Anna-Maria-Margaretha-Magdalena (1777-1805) starb unverheiratet in Visp.

- 8) Freundliche Auskunft von Br. Stanislaus Noti, Luzern und Stalden.
- 9) Landratsabschiede; Pfr. Hans-Anton von Roten, BWG XXXIII, S. 729ff.
- 10) Liste der Landvögte im Unterwallis von Jean Marc Biner, Vallesia, 1963.
- 11) Bürgerarchiv Visp, BB13&14.
- 12) Paul-Eugen Burgener, Visp, Privat-spital der Familie Burgener von Visp, 1982.
- 13) Hier befand sich auch eine Grabplatte der Erben von Landeshauptmann Sebastian Zuber, die leider während der Renovation 1972/73 entfernt wurde. Noch im 19. Jh. wurden hier Vertreter der Familien Andenmatten, Clemenz, Indermatten, von Kalbermatten und Lang begraben.
- 14) Abschrift von Ulrich Bellwald, Bürgerarchiv Visp (ohne Nummer).
- 15) BWG, Verzeichnis der Priester aus dem Oberwallis.
- 16) Zurkirchen-Archiv, Nr. 101.
- 17) Familienstatistik Saas, 1993, Seite 504, mit falschen Angaben betreffend Zurkirchen.
- 18) Die Nachkommen dieses Notars und Grosskastlans Kalbermatten werden interessanterweise manchmal auch als „de Kalbermatten“ oder „von Kalbermatten“ bezeichnet. (vgl. Briefverkehr, Volkszählungen). Eine Verwandtschaft mit der Baronenfamilie von Kalbermatten aus Visp besteht jedoch nicht.

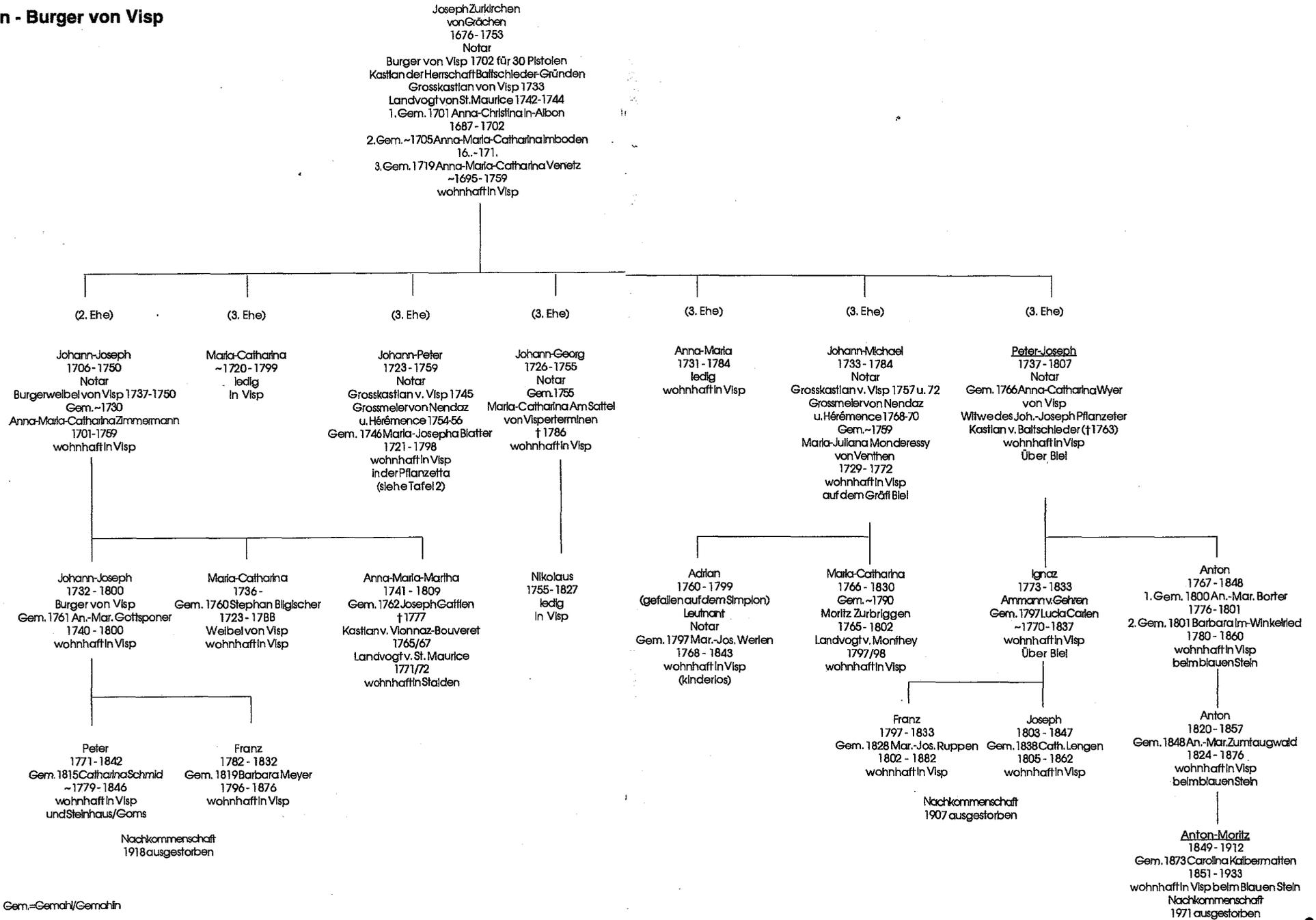
Quellen und Anmerkungen :

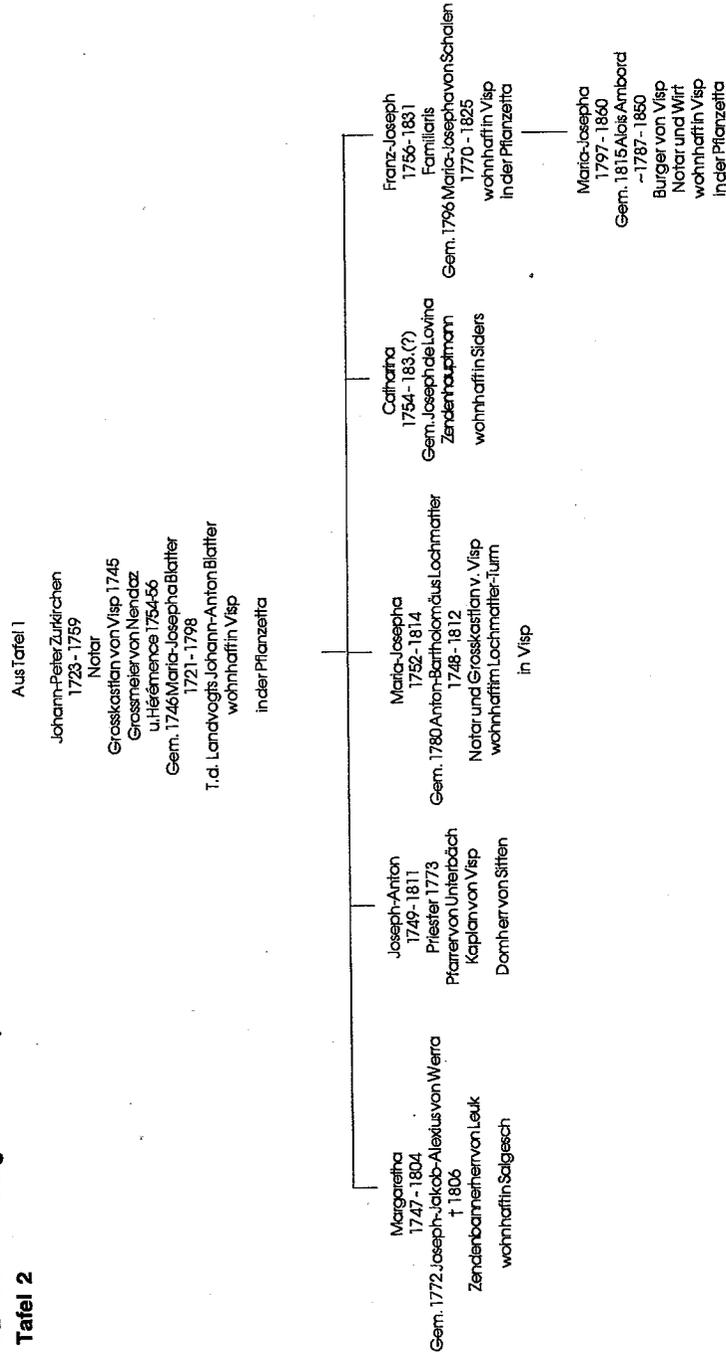
Familienarchiv Zurkirchen, im Besitz von Herrn Raymond Perren, Visp.

- 1) Taufbuch Grächen.
- 2) Grégoire Ghika, gestützt auf Hans-Anton von Roten, nennt Johann Zurkirchen von Zeneggen und Eva Imwinkelried als Eltern von Landvogt Joseph Zurkirchen (Vallesia X, 1955, S. 153ff.).
- 3) 1676 wird ein Johann Zurkirchen von Grächen Kastlan genannt (Bürgerarchiv Grächen H20b).
- 4) Bürgerarchiv Visp, BB42.
- 5) Karl In-Albon-Furrer, Brig, Genealogie der Familie In-Albon.
- 6) Bürgerarchiv Visp, BB13&14.
- 7) Vgl. Familienstatistik St. Niklaus (Die Namen der Eltern liessen sich bisher nicht bestätigen).

Zurkirchen - Burger von Visp

Tafel 1





Gem.=Gemach/Gemachin
T.d.=Tochter des

REVUES GENEALOGIQUES

Par Philippe Terrettaz

Nous avons déjà relevé dans le bulletin n° 3 l'existence de deux revues généalogiques qui sont disponibles à la Bibliothèque cantonale: *GE-Magazine (parution mensuelle)* et *La Revue Française de Généalogie* (parution chaque deux mois).

Depuis trois ans la collection de ces revues est complète. Elle s'agrandit régulièrement et constitue parfois une aide intéressante pour le généalogiste valaisan.

Si l'essentiel des recherches qui sont dévoilées dans ces pages touche au domaine de la recherche généalogique française, de multiples informations d'ordre général peuvent aiguiller n'importe quel généalogiste vers des pistes nouvelles.

Les traditionnelles rubriques: questions réponse - ou la vie des associations - héraldique - paléographie - votre patronyme, les nouveautés du livre, l'actualité informatique etc. renseigneront chacun sur des problèmes inhérents à la généalogie ou à l'héraldique quelle que soit l'origine des ancêtres que l'on recherche.

Hormis ces informations strictement généalogiques, toute une série de thèmes dévoilent divers aspects de la vie d'autrefois. La présentation du destin de certaines familles apporte également

un éclairage pour comprendre l'histoire de nos propres familles.

Sous la rubrique entraide ou l'on cherche un chaînon manquant, on rencontre régulièrement des gens qui recherchent des ancêtres en Suisse ou parfois en Valais (dans les derniers numéros on demandait des renseignements sur les familles Pignat de Vouvry, Zuchuat de Savièse, Chatriand, Pot, etc.).

Si vous êtes vous-mêmes à la recherche de renseignements. N'hésitez pas à faire paraître votre annonce dans l'une de ces revues, vous serez peut-être agréablement surpris!

Ces revues sont disponibles à la BCV sous les cotes: NB 2159 (*GE-Magazine*) et NB 2153 (*Revue Française de Généalogie*).

De plus, depuis la réorganisation des locaux de la Bibliothèque cantonale, ces revues sont à disposition au fur et à mesure de leur parution à la salle de lecture.

Que vous ayez des attaches généalogiques avec la France ou la Savoie, que vous soyez à la recherche de l'adresse d'associations généalogiques dans d'autres pays ou que vous soyez simplement curieux, la lecture de ces deux revues saura vous apporter des informations qui vous serviront certainement.

— L'IMPRESSION NUMERIQUE —

par Didier Zufferey

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier a présenté, dans le dernier bulletin, les grands principes du LIVRE A LA CARTE.

Forts de l'intérêt que vous avez porté à cet article, nous développons aujourd'hui ce sujet, en présentant, en grande première valaisanne, l'impression numérique couleur.



L'apparition sur le marché de machines d'impression numérique a permis d'envisager de nouveaux développements, notamment dans le domaine de l'édition. L'impression numérique est devenue une réalité. Ainsi, la publication de recueils ou de livres est maintenant à la portée de chacun, à des prix abordables, en noir ou en couleur.

C'est une chance à saisir pour les généalogistes, les historiens et pour tous ceux qui ont le souci de transmettre. Désormais, vous pouvez envisager sereinement la publication de vos décou-

vertes et le résultat de vos recherches. La technologie de l'impression numérique autorise la production d'un ouvrage en très peu de temps, en petites quantités et au moindre coût. Cet ajustement précis de l'offre apporte une solution entièrement nouvelle aux problèmes de stockage et de distribution.

L'utilisation de cette technologie permet de résoudre les problèmes majeurs de l'édition. On imprime le nombre exact d'exemplaires souhaités. De cette manière, plus de problème de stockage, de mévente, de retours et d'invendus.

ORIENTATION DE PRIX

100 livres
format 22 x 16 cm
100 pages int. en noir
couverture en noir
Fr. 8,50 l'ex.

Lecture
de disquettes Fr. 100

Elle permet aux auteurs le plaisir de publier sans contraintes.

En utilisant les techniques de l'impression numérique, Le livre à la Carte se propose de développer la diffusion et la distribution des livres dont l'écoulement ne permet pas d'aborder le circuit traditionnel de la commercialisation.

Par des techniques sophistiquées de scanner et d'impression laser, vos documents, manuscrits ou photographies seront saisis et mémorisés électroniquement.



L'utilisation croissante de l'informatique à tous les stades de production de la chaîne éditoriale, depuis la saisie des textes, leur mise en pages et leur impression modifie radicalement les données économiques.

A cet effet, le Livre à la Carte a passé

des accords de partenariat avec la firme Rank Xerox, qui fabrique à ce jour la machine la plus performante dans ce domaine et qui possède un réseau sécurisé de transmission des fichiers.

Si vous aviez déjà considéré l'impression noir-blanc à la demande comme une percée technologique, vous pourrez maintenant découvrir l'impression couleur à la demande !

Installée depuis peu à Sion,

la DocuColor 40
de Rank Xerox

annonce une ère nouvelle dans le domaine de la production numérique.

Il s'agit d'un système polyvalent pour la production de documents couleur exceptionnels.

Fière de cette nouvelle technologie, la société Calligraphy à Sierre et à Sion se réjouit de vous présenter les multiples facettes de son vaste programme de produits et services.

N'hésitez pas à nous téléphoner pour fixer un rendez-vous de démonstration. Les découvertes que vous ferez ne manqueront pas de vous impressionner. Alors, laissez-vous séduire par le progrès, il est à votre porte !...

IMPRIMERIE-REPROGRAPHIE SA - CENTRE DE PHOTOCOPIES



CALLIGRAPHY

S I O N rue de la Dixence 20
tél. 027 / 322 34 65
fax 027 / 323 34 66

IMPRESSION NUMERIQUE

Quand l'impression du futur se conjugue au présent ...

LES NOMS DE LIEUX LATINISES DANS LES REGISTRES PAROISSIAUX DU VALAIS ROMAND

Par Philippe Terretaz

Le bulletin de l'an passé vous avait présenté un répertoire des noms de lieux latinisés du Haut-Valais d'après les registres paroissiaux. Comme annoncé, nous vous proposons, cette année, la forme latinisée des noms de lieux du Valais Romand.

Nous espérons offrir ainsi avec ces deux répertoires, notamment aux débutants et aux gens ignorant le latin, un outil de travail qui devrait leur éviter des recherches longues et parfois infructueuses ainsi que des fausses interprétations.

Dans le répertoire ci-après il n'y a pas d'explication étymologique qui relèverait de spécialistes.

Les noms de lieux du Valais-Romand sont souvent d'origine latine voire plus anciennement pour quelques-uns d'entre-eux d'origine celtique. A la différence du Haut-Valais où la forme populaire allemande peut varier très fortement de la traduction latine, pour le Valais Romand, dans la majeure partie des cas, la reconnaissance d'un lieu transcrit en latin est évidente. Dans la liste qui suit nous n'avons donc pas retenu les noms de lieux que le généalogiste peut reconnaître avec aisance: Ex: Dorena, Eviona, Grona, etc.

Comme dans le bulletin n° 5, nous donnons les noms latinisés et leurs variantes les plus importantes dans un ordre alphabétique. Nous retenons généralement le nominatif, le génitif et l'ablatif de chaque nom suivi de l'adjectif et de l'orthographe moderne, ainsi que l'abréviation du district dans lequel il se trouve. Là où nous ne trouvons jamais le nominatif ou lorsqu'il nous paraît particulièrement douteux, nous nous contentons à citer la forme la plus courante. De même, nous ne relevons pas l'adjectif quand il n'est formé que par l'apposition de la terminaison latine -ensis au nom de la paroisse (Leytronensis, Riddensis, etc.)

Comme la forme qui était utilisée dans la langue orale pouvait très bien ressembler à une forme latine, il a été très difficile dans plusieurs cas de saisir entre la fantaisie du prêtre qui a inscrit telle ou telle appellation dans son registre et la véritable nature latine des noms de certains villages. Ainsi dans plusieurs cas nous relevons des formes qui font quelque peu entorse à l'orthodoxie des déclinaisons latines mais que nous avons effectivement relevées dans les registres.

Dans le Valais Romand, plusieurs paroisses (puis des communes) ont un nom collectif et ne portent le nom d'aucun village; c'est le cas, par exemple, d'Ayent, de Savièse ou de Bagnes. La plupart des hameaux qui composaient ces paroisses apparaissaient rarement en latin dans les registres et étaient transcrits sous leur forme populaire (ex: *de pago, ex vico de Ayer*: du village d'Ayer, etc.).

C'est pourquoi nous n'avons pas pu dresser une liste exhaustive de tous les noms de lieux.

Malgré tout, nous avons retenu les appellations latinisées de plusieurs hameaux qui présentaient un quelconque intérêt.

Pour compléter notre liste, nous prions donc les lecteurs de nous faire parvenir d'autres noms de lieux qui ont retenu leur attention mais qui n'ont pas été répertoriés ici.

Pour ceux qui voudraient élargir cette liste des noms latinisés, il est également possible de repérer les appellations latines anciennes de la plupart des localités du Valais romand en consultant les index alphabétiques des différents volumes de J. Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, 8 vol., Lausanne, 1875-1898.

Il est souvent très difficile de comprendre la signification des noms des villages du Valais romand. Pour ceux qui s'intéressent à la toponymie et à l'étymologie, nous vous signalons quelques ouvrages spécialisés:

J. Guex *La montagne et ses noms*, Martigny, 1976.

H. Jaccard, *Essai de toponymie*, Lausanne, 1906.

M. Bossard et J.-P. Chavan, *Nos lieux-dits. Toponymie romande*, Lausanne 1986.

LATINISIERTE ORTSNAMEN DES UNTERWALLIS IN DEN PFARREIREGISTERN

Im letztjährigen Bulletin erschien ein Verzeichnis der in den Pfarreiregistern enthaltenen latinisierten Ortsnamen des Oberwallis. Wie angekündigt, veröffentlichten wir heuer eine Liste von latinisierten Ortsnamen aus dem welschen Unterwallis. Mit diesen beiden Verzeichnissen wollen wir namentlich Anfängern und Nicht-Lateinern ein Hilfsmittel in die Hand geben, das langes und manchmal vergebliches

Suchen und Fehlinterpretationen vermeiden helfen soll. Wir verzichten im nachfolgenden Verzeichnis auf eine etymologische Deutung der Namen; diese heikle Arbeit überlassen wir einem erfahrenen Philologen.

Die Unterwalliser Ortsnamen sind meist romanischen Ursprungs oder beruhen auf keltischen Wurzeln. Im Gegensatz zum Oberwallis, wo die lateinische Übersetzung wesentlich von der

deutschen Form abweichen kann, sind die meisten latinisierten Namen des Unterwallis für jedermann recht leicht verständlich. Latinisierte Ortsnamen, die dem Familienforscher keinerlei Schwierigkeiten bieten, werden in der nachfolgenden Liste nicht berücksichtigt (z.B. Dorena, Eviona, Grona usw.).

Wie in Bulletin Nr. 5 geben wir hier die latinisierten Namen und ihre wichtigsten Varianten in alphabetischer Reihenfolge wieder. Wir berücksichtigen dabei in der Regel den Nominativ, Genitiv und Ablativ jedes Namens, gefolgt vom Adjektiv, der modernen Schreibweise und der Bezirksbezeichnung. Ist der Nominativ nie aufgetreten oder zweifelhaft, beschränken wir uns auf die am häufigsten angetroffene Form. Namen, denen nur die lateinische Endung *-ensis* hinzugefügt wurde, werden in der Regel nicht erwähnt (*Leytronensis*, *Riddensis* usw.).

Manche Ortsnamen, die in den Pfarregistern zu finden sind, scheinen eher Phantasieschöpfungen der Geistlichen als wirklich latinisierte Namen zu sein, denn ihre Endungen entsprechen nicht oder nur in etwa den lateinischen Deklinationen. Einzelne dieser besonderen Formen haben wir in unsere Liste aufgenommen.

Im Unterwallis gibt es einige Pfarreien oder Gemeinden mit mehreren Weilern, die unter einem Sammelnamen zusammengefasst werden. Dieser Sammelname repräsentiert aber keinen eigentlichen Wohnort. Dies ist der Fall

für Ayent, Savièse oder Bagnes. Die Namen der Weiler, die diese Pfarreien ausmachen, wurden nur selten oder gar nie latinisiert. Meistens findet man sie in den Pfarreiregistern in ihrer volksprachlichen Form geschrieben (de pago X, ex vico X = aus dem Dorf X). Aus diesem Grunde ist die nachstehende Liste nicht ein vollständiges Verzeichnis der Unterwalliser Ortsnamen. Von den Weilernamen wurden nur diejenigen in unsere Liste aufgenommen, die von besonderem Interesse sind.

Wir bitten die Leser, uns weitere hier nicht berücksichtigte latinisierte Ortsnamen mitzuteilen, damit wir die nachstehende Liste gelegentlich ergänzen können.

Die meisten latinisierten Namen der Unterwalliser Ortschaften finden sich bereits in den Registern der achtbändigen Publikation von mittelalterlichen Quellen des Freiburger Gelehrten J. Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais, Lausanne 1875-1898*.

Wersich für die vielfach recht schwierige Deutung der Ortsnamen interessiert, greife zu folgenden Werken:

J. Guex, , *La montagne et ses noms*, Martinach 1976;

H. Jaccard, *Essai de toponymie*, Lausanne 1906;

M. Bossard und J.-P. Chavan, *Nos lieux-dits. Toponymie romande*, Lausanne 1986.

ACER, ACERIS, DE ACCERE/ ACERABLO/ YCERABLO, ACERENSIS: Iséables, M.

AGAUNUM, AGAUNI, DE AGAUNO, AGAUNENSIS: St-Maurice, StM.

AJETTA, AGIETTA, AGETAE: Les Agettes, S.

ALBA, ARBA: Arbaz, S.

ALLESSIA: Alesse, paroisse de Dorénaz, StM.

ANIVISIUM/ANNIVISIUM, ANNIVISII, DE ANNIVISIO, ANNIVIENSIS, ANNAVISIENSI (EX VALLE), ANIVISIENSIS: Anniviers, Si.

ARBIGNONUM, ARBIGNONI, ARBIGNUM, ARBIGNI, DE ARBIGNONO, DE ARBIGNO: ancien nom de la paroisse de Collonges, StM.

ARDONUM, ARDONI, ARDONENSIS: Ardon, C.

AYENTUM, DE AYENTO: Ayent, H.

BAGNA, BAGNIARUM VALLIS, BAGNENSIS, BANIENSIS: Bagnes, E.

BASTIDA, BATIA, BASTIDENSIS: La Bâtiaz paroisse de Martigny, M.

BIOLENUS, BIOLENI: Du Bioley, paroisse de Salvan, StM.

BORGEALIS: du Borgeaud, paroisse de Martigny, M.

BOTIRUM, BOTIRI: Botyre, paroisse d'Ayent, H.

BOVARNIACUM, BOVARNIACI, DE BOVARNIACO: Voir BOVARNIA.

BOVARNIA/BOUVARNIA, BOVARNIAE/BOUVARNIAE, BOVARNIENSIS/BOVARNENSIS/ BOUVARNIENSIS: Bovernier, M.

BOVERETUM, BOVERETI, DE BOVERETO: Le Bouveret, Mo.

BRAMOSIUM, BRAMOSII, DE BRAMOSIO: Bramois, S.

BRANSONUM, BRANSONI, DE BRANSONO: Branson, paroisse de Fully, M.

BROCARDUM/BROCHARDUM, DE BROCARDO/BROCHARDUM: Le Brocard, paroisse de Martigny, M.

BURGUM, DE BURGO: Bourg, paroisse de Conthey, C.

BURGUM MARTIGNACI/OCTODURI, DE BURGO MARTIGNACI/OCTODURI: Martigny-Bourg, M.

BURGUM SANCTI PETRI MONTIS JOVIS, DE BURGO SANCTI PETRI MONTIS JOVIS, IN BURGO SANCTI PETRI PROPE MONTEM SANCTI BERNARDI: Bourg-St-Pierre, E.

BURGUM VARNERII, DE BURGO VARNERII de: Voir BOVARNIA.

CABULUM, DE CABULO: Châble, paroisse de Bagnes, E.

CAMPERIACUM, CAMPERIACI, DE CAMPERIACO, CAMPERIACENSIS: Champéry, Mo.

CAMPUSSICUS, CAMPISICI, DE CAMPOSICO: Champsec, paroisse de Bagnes, E, ou Champsec paroisse de Sion, S.

CASTANEACUM, CASTANEACI: Châtaignier, paroisse de Fully, M.

CASTELLARIUM, CASTELLARII, DE CASTELLARIO: Châtelard, paroisse de Finhaut, StM.

CASTELLUM NOVUM, DE CASTELLO NOVO: Châteauneuf, paroisse de Sion extramuros, S.

CHAMOSONUM, DE CHAMOSONO: Chamoson, C.

CHOESY PARROCHIA / CHOASY/CHOAZI/ CHOAGY, EX HOC LOCO CHOASIENSI/CHOAGENSI/ CHOISIA: Choex, Mo.

COLLONGIA, COLLUNGIA: Collonges, StM.

COLUMBERIUM, COLUMBERII, DE COLUMBERIO, COLUMBERIENSIS: Collombey, Mo.

COMBA/COMBA MARTIGNACI: Martigny-Combe, M.

CONTEGIUM, CONTEGII, DE CONTEGIO, CONTEGIENSIS: Conthey, C.

COSTERGIUM: Le Cotterg, paroisse de Bagnes, E.

CRUX, CRUCIS, DE CRUCE: Martigny-Croix, M.

EREMENTIA: Voir HEREMENTIA.

ESTIACUM/ ETTIACUM, ESTIACI/ ETTIACI, DE ESTIACO/ ETTIACO: Etiez, paroisse de Vollèges, E.

ETTIA, ETTIAE: Voir ESTIACUM.

EVOLENA, EIVOLENA, EVOLENENSIS: Evolène, H.

FONS, FONTIS, DE FONTE: La Fontaine, nom de différents hameaux de plusieurs paroisses valaisannes: Fully, Martigny-Combe, Salvan, etc.

FINES ALPIUM: Finhaut (ancienne orthographe: Fignaux), StM.

FINIO/FIGNO (DE): Voir FINES ALPIUM.

FULLIACUM, FULLIACI, DE FULLIACO: Fully, M.

FURCULA/ FORCULA OCTODURENSIS: La Forclaz sur Martigny (col), M.

GERSETUM, GERSETI, DE GERSETO: Le Guerset, paroisse de Martigny, M.

GERUNDA, GERUNDENSIS: Géronde, Si.

GRADETUM, GRADETI, DE GRADETO: Voir GRANGIA.

GRANGIA, DE GRANGIIS, GRANGENSIS: Granges, Si.

GRIMENTIA, GREMENTIA, GREMENTIENSIS: Grimentz, Si.

GRIMISOLIUM, DE GRIMISOLIO: Grimisuat, S.

GRUNIACUM, EX/ DE GRUNIACO: du Grugnay, paroisse de Chamoson, C.

HEREMENTIA: Hérémente, H.

ILLIACA/ILLICA, DE ILLIACO, ILLIACENSIS: Voir VALLIS ILLIACA.

INTERMONTIUM, INTERMONTII, DE INTERMONTIO, INTERMONTANUS: Entremont (vallée).

ITTIACUM: Voir ESTIACUM.

JORIIS (DE): des Jours près de Trient, paroisse de Martigny, M.

JOVIS MONS: Voir MONS JOVIS.

LENTIUM, DE LENTIO, LENSENSIS/LENDENSIS: Lens, Si.

LEYTRONUM/LEITRONUM, DE LEYTRONO: Leytron, M.

LEVRENUM/LEVRONUM, DE LEVRONO: Levron, paroisse de Vollèges, E.

LIDDA, LIDDENSIS: Liddes, E.

LIGNUM NIGRUM: Le Bois Noir, StM.

LURTIACI, LURCIACENSES: de Lourtier, paroisse de Bagnes, E.

MAGIA, PARROCHIA MASIE/MAGIAE, MASIENSIS: Mase, H.

MARTIGNACUM/MARTINIACUM, MARTIGNACI, DE MARTIGNACO, Martigny, M. Voir aussi OCTODURUM.

MASUNGIACUM/MASSONSIACUM/MAXONSIACUM, MASONGIACI, DE MASUNGIACO: Massongex, StM.

MEDIA VILLA: Miéville, paroisse de Vernayaz, StM.

MIEGUM, DE MIÉGO: Miège, Si.

MOLENDINUM, DE MOLENDINO: Mollens, Si.

MONTHEOLUM/MONTEOLUM, MONTHEOLI/MONTEOLI, DE MONTHEOLO/MONTEOLO, MONTHEOLENSIS/MONTEOLENSIS: Monthey, Mo.

MONS JOVIS: Grand-Saint-Bernard, E.

MORGENSIS: De Pont de la Morge, Paroisse de Sion Extramuros, S.
MURENSIS: De Muraz, Mo.
MUSOTUM, MUSOTI, DE MUSOTO: Muzot, paroisse de Veyras, Si.
NENDA, EX ALTA/BASSA NENDA, NENDENSIS, Nendaz, Haute-Nendaz, Basse-Nendaz, C.
NIGRAE, NIGRARUM: Les Neyres, paroisse de Monthey, M.
OCTODURUM, OCTODURI, DE OCTODURO: Martigny, voir MARTIGNACUM.
ORSERIA, ORSERIAE, ORSERIENSIS: Orsières, E.
ORSERIUM, ORSERII: Voir ORSERIA.
PEDE CASTRI (DE): Pied du Château, paroisse de Martigny, M.
PLATEA: Places, paroisse de Conthey, C.
PLANUM: Plan.
Nom porté par plusieurs hameaux de paroisses valaisannes de plaine par opposition aux autres villages de la même paroisse qui se trouvaient sur le coteau:
ex. : Plan-Conthey, Plan-Leytron, Plan-Vollèges, etc. Ces villages aujourd'hui portent souvent le nom de la paroisse tandis que l'ancien nom n'est plus cité.
PORTA SAXI: Porte du Sex, Paroisse de Vouvry, Mo.
PORTUS VALESIAE, DE PORTO VALESIAE: Port-Valais, Mo.
RANDOGNIA/RANDONIA: Randogne, Si.
Ne pas confondre avec RANDONA, paroisse de Fully, M.
RASPE (DE), IN RASPIS, RAPARIENSIS: Des Rappes, par. de Martigny, M.
RASSIA: Réchy, paroisse de Chalais Si.
Ne pas confondre avec Les Rasses, paroisse d'Evionnaz.
RAVORIA: Ravoire, paroisse de Martigny, M.
REVEREULA, PARROCHIA REVEREULENSIS: Revereulaz commune de Vionnaz, Mo.
SALLIONUM, SALLIONI, DE SALLIONO DE, SALLIONENSIS: Saillon, M.
SANCTUM-PETRUM-CLAGORUM, SANCTI-PETRI-CLAGORUM: St-Pierre de Clages, C.
SAMOSONUM, de SAMOSONO: voir Chamoson, C.
SANCTUS BERNARDUS, Saint-Bernard (col), E.
SANCTUS BRANCHERIUS, SANCTI BRANCHERII, DE SANCTO BRANCHERIO: Sembrancher, E.

SANCTUS GENGULFUS/GINGULFUS, SANCTI GINGULFI, DE SANCTO GENGULFO: St-Gingolph, M.
SANCTUS GENESIUS, SANCTI GENESII, DE SANCTO GENESIO: Saint-Ginier, paroisse de Saint-Maurice de Lacques (Mollens), Si.
SANCTUS JOHANNES: St-Jean, Si.
SANCTUS LEONARDUS: Saint-Léonard, Si.
SANCTUS LUCAS, APUD SANCTUM LUCAM: St-Luc, Si.
SANCTUS MARTINUS, DE SANCTO MARTINO: St-Martin, H.
SANCTUS MAURICIUS/MAURITIUS: Saint-Maurice, StM.
Voir aussi AGAUNUM.
Ne pas confondre avec la même appellation latine qui désigne la paroisse de Saint-Maurice-de-Lagues (Mollens), Si.
SANCTUS ROMANUS, Saint-Romain, paroisse d'Ayent, H.
SAVISIA, (on rencontre aussi l'orthographe: SAVIESI): Savièse, S.
SAXO (DE): Saxé, paroisse de Fully, M. Ne pas confondre avec les suivants.
SAXONO (DE): Saxone paroisse d'Ayent, H. Ne pas confondre avec le suivant.
SAXONUM, SAXONO (DE): Saxon, M.
SCHANDOLINO (DE): Chandolin, Si.
SCHOASY/ SCHOESY: Voir CHOASI.
SEDUNUM, SEDUNI, DE SEDUNO, SEDUNENSIS: Sion, S.
SERRIACUM, SERRIACI, DE SERRIACO, SERRIACENSIS/SERREACENSIS, Sarrayer, paroisse de Bagnes, E.
SIDRIUM/SIRRUM, SIDRII/SIRRI, DE SIDRIO/SIRRO, SIRRENSIS: Sierre, Si.
SILVANUM, EX/ DE SILVANO: Salvan, StM.
SILVA NIGRA: Bois Noir, StM.
SUMMARUM ALPIUM: Voir FINES ALPIUM.
TRICENTUM, DETRIDENTO: Voir TRIENS.
TRIDENUS: de Trient, M.
TRES TORRENTES/TRIUM TORRENTIUM, DETRESTORRENTIBUS/TRIBUS TORRENTIBUS/ DE 3 BUS TORRENTIBUS: Troistorrents, Mo.
TRIENS, DE TRIENO, EX TRIENNIS (sic): Trient, M.

ULTRA RHODANUM/ULTRA RONUM, DE ULTRA RHODANO: Outre-Rhône, paroisse regroupant Collonges, Allesse, Dorenaz, StM.

ULTRAVISIA/ULTRAVIESIA: Outrevièze, paroisse de Monthey, Mo.

VALLIS BAGNIE: Vallée de Bagnes, E.

VALLIS ILLIACA, VALLIS ILLIACAE, EX VALLE ILLIACA, ILLIACENSIS: Val-d'Illiez, Mo.

Ne pas confondre avec la vallée du Lôtschental qui se traduit de la même manière en latin. Le Lôtschental est souvent différencié de son homonyme par l'adjonction de l'adjectif SUPERIOR (VALLIS ILLIACA SUPERIOR).

VENTONA :Venthône, Si.

VERACO (DE), VERACENSIS: De Veyras, Si.

VERASSIO Voir VERESALIS.

VERCEGERIA, VERCHEGERIA: Versegères, paroisse de Bagnes, E.

VERCORENUM, VERCORENI: Vercorin, Si.

VEROSSA, DE VERESALIS/VERASALE de: Vérossaz, StM.

VERNAMISIA, VERNAMIEGIA, VERNAMIESIA: Vernamiège, H.

VERTRIACUM/VERTRUM/VERTRONUM/VETRONUM, DE VERTRIACO/
VERTRO, VERTRENSIS: Vétroz, C.

VESONA/VAISONA: Veysonnaz, S.

VEXA, VEXENSIS: Vex, H.

VILLA: Nom donné à plusieurs villages valaisans qui fonctionnaient comme centre religieux ou administratif par opposition aux autres hameaux de la même paroisse (Ex: VILLA MARTIGNACI, VILLA SALVANI...).

VISSOYA / VISOVIA / VISSOVIA, VISSOVIENSIS/ VISIOVIENSIS/
VISSOYENSIS /VISIORIENSIS : Vissoie, Si.

VOLLEGIUM, VULLEGIUM, VOLLEGII/VULLEGII, DE VOLLEGIO/VULLEGIO:
Vollèges, E.

VUVRIACUM/VOVRIA, DE VUVRIACO, VOVRIACENSIS: Vouvry, Mo.

YCERABLO (DE), voir ACER.

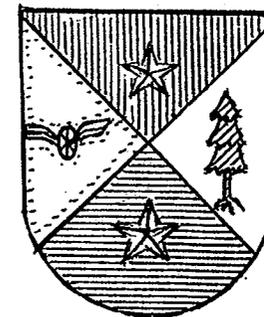
Abkürzungen / Abréviations

Si: Sierre, S: Sion, H: Hérens, C: Conthey, M: Martigny, E: Entremont, StM: Saint-Maurice, Mo: Monthey

NOUVELLES ARMOIRIES NEUE WAPPEN

IMBER

Serge Imbert kam schon in jungen Jahren aus Paris, wo er 1960 geboren wurde, ins Wallis. Sein Vater Reymund Imbert war Strassenaufseher. Serge liess sich zuerst in Münster dann in Täsch nieder, wo er mit Doris Fux aus Emdb eine Familie gründete. Er erwarb das Bürgerrecht von Täsch und der Walliser Grosse Rat verlieh ihm in der Novembersession 1991 das Walliser Bürgerrecht.



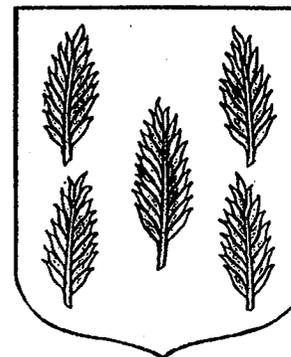
Wappenbeschrieb: Wappenfeld schräggeviert; oben in Rot fünfzackiger silberner Stern, unten in Blau fünfzackiger silberner Stern, rechts in Gold schwarzes Flügelrad, links in Silber grüne entwurzelte Tanne mit braunem Stamm.

Bedeutung: Die Farben Rot und Silber sind die von Täsch und vom Kanton Wallis. Blau, Rot, Silber und Gold sind die Farben des Wappens von Paris. Die Sterne sind dem Wappen von Täsch und dem des Wallis entnommen, die Tanne dem Wappen der Gattin (Fux) und das Flügelrad symbolisiert den Beruf: Serge Imbert ist Eisenbahner bei der Visp-Zermatt-Bahn.

Mitteilung: Paul Heldner.

CAMPRUBI

Famille d'origine espagnole (Barcelone). Les frères et soeurs Benjamin, Jessica, Madeleine et Lhorenc, tous nés à Sierre, établis à Bluche puis à Anzère, obtinrent le droit de bourgeoisie de la commune d'Ayent et furent naturalisés valaisans par le Grand Conseil lors de la session de novembre 1986.



Blasonnement: D'or à cinq palmes de sinople posées 2-1-2.

Communication: Camprubi Antoni, Anzère et G. Morard, Ste-Croix.

BOUQUET

Famille d'origine française. Annie Jacqueline Bouquet, née à Avignon, obtint le droit de bourgeoisie de la commune d'Ayent et fut naturalisée valaisanne par le Grand Conseil lors de la session de novembre 1979.

Blasonnement : D'azur au chevron d'argent accompagné en chef de 2 étoiles d'or et en pointe d'un vase à deux anses du même, d'où sortent trois fleurs d'argent boutonnées d'or et feuillées de sinople.

Il s'agit évidemment d'armoiries parlantes - d'après Rietstap (brisure).

Communication : G. Morard, Sainte-Croix.

CHARVAT

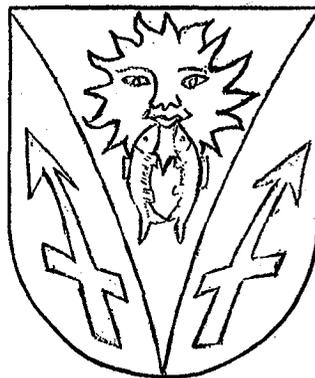
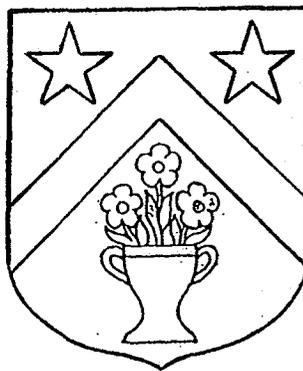
Die Familie Charvat stammt aus Treboc, Bezirk Louny / Laun / in Böhmen und ist in Visp ansässig. Jan Maria Charvat erwarb das Bürgerrecht von Baltschieder (1980), und der Walliser Grosse Rat verlieh ihm in der Maisession 1981 das Walliser Bürgerrecht. Sein Sohn Jan C. Charvat war bereits in der Maisession 1979 naturalisiert worden.

Wappenbeschrieb :

In Silber eine gestürzte, eingebogene, blaue Spitze, belegt mit einer goldenen gesichteten Sonne, von deren Mund zwei goldenbewehrte silberne Fische hängen; die Spitze begleitet von zwei blauen astronomischen Zeichen für das Sternbild "Schütze".

Bedeutung : Die Sonne mit den Fischen ist dem am 7. Oktober 1529 von Ferdinand I., König von Böhmen und Ungarn, dem Jindrich Charvat z Licka verliehenen Wappen entnommen. Die Sonne symbolisiert die "charvatischen Stämme" in Nordböhmen, Glatz und Schlesien. Das astronomische Zeichen des Sternbildes "Schütze" erinnert an die über 200-jährige Jägertradition in der Familie der Mutter des Jan Maria Charvat.

Wappenentwurf : Adolf F. J. Karlovsky. Mitteilung Jan M. Charvat.



LA FAMILLE DETIENNE

Par Philippe Terrettaz

UN FONDEUR DE CLOCHES LORRAIN EN VALAIS?

Au milieu du XVIII^e siècle un couple étranger s'installe dans la paisible bourgade de Saillon qui compte alors à peine plus de 130 habitants.

Ce couple, Jean-Alexis ETIENNE et son épouse Anne-Marie SAUGE, se plaisent dans leur nouveau village puisque de 1752 à 1757, quatre enfants viennent agrandir cette famille.

Malheureusement en 1757, en quelques mois, leurs quatre enfants décèdent emportés par la maladie. Pourtant, en 1758 un nouvel enfant, Adrien, vient mettre du baume sur le coeur de cette famille meurtrie et en 1761 un deuxième garçon, Jean-Joseph, vient au monde.

Jean-Alexis semble travailler comme forgeron, c'est du moins ce que laissent entrevoir les registres paroissiaux de Saillon où il apparaît à plusieurs reprises comme parent, parrain ou témoin.

L'origine de ce couple n'est pas précisée au début de leur activité à Saillon. Pourtant lors du baptême d'Adrien, en 1758, le curé de la paroisse prend soin de noter l'origine des deux parents. Jean-Alexis vient de Rigny-la-Salle en Champagne tandis que son épouse est originaire de Remaufens dans le pays de Fribourg.

En 1774 lors de l'agrégation d'un nouveau bourgeois à Saillon, Jean-Alexis est cité comme témoin et le notaire précise qu'il est fondateur de cloches (campanarius). Voilà qui change du simple état de forgeron.

Pourtant la vie de la famille Etienne n'a rien de bien extraordinaire et se passe dans la plus grande simplicité sur la colline de la tour Bayard.

Les années passent et, en 1783, son fils Jean-Joseph épouse une jeune fille de Zermatt (*Prato Borni*) qui travaille dans une famille de Saillon. De cette union avec Anne-Marie Schuler naîtront plusieurs enfants qui assureront la pérennité de la famille.

Jean-Joseph Etienne s'établit peu après son mariage dans le village voisin de Riddes et son père, Jean-Alexis, le suit dans son nouveau village où il décédera en 1784 déjà.

Les descendants de Jean-Alexis Etienne habitent toujours Riddes où ils sont bourgeois antérieurement à 1800 mais leur nom s'est peu à peu transformé en D'ETIENNE puis DETIENNE. C'est d'ailleurs sous ce nom que Jean-Joseph et ses enfants sont inscrits lors du recensement fédéral de 1829. Depuis lors la famille a continué de prospérer et de Riddes, elle a essaimé dans la région, en Suisse romande et en Amérique.

Qu'en est-il de l'origine de Jean-Alexis Etienne et de son activité de fondeur de cloches?

Désigné comme originaire de Rigny-la-Salle en Champagne en 1758, il est plus simplement appelé lorrain (Lotharingus) à son décès en 1784 à Riddes.

Les limites de l'ancienne province de Champagne ont changé et il ne m'a pas été facile de repérer dans les départements actuels, Rigny-la-Salle, une petite commune près de Vaucouleurs entre Bar-le-Duc et Nancy.

M. Roger Douche de Nancy, généalogiste et spécialiste des fondeurs de cloches lorrains, n'a pas pu me donner de renseignements particuliers sur la famille Etienne et son activité comme fondeur de cloches.

S'il y a bien eu d'autres représentants portant le nom ETIENNE parmi les fondeurs de cloches lorrains, c'était au XV^e siècle et rien n'a pu être précisé pour Jean-Alexis.

Par contre grâce à l'appui du Cercle généalogique lorrain, j'ai pu apprendre que les registres paroissiaux de Rigny-La-Salle comptent plusieurs individus qui pourraient être notre personnage. D'ailleurs la famille Etienne y est toujours massivement représentée aujourd'hui. Mais comme on a repéré plusieurs homonymes dans les registres paroissiaux de cette époque, il est bien difficile de déterminer avec précision de quel personnage il s'agit.

Il faudrait procéder par élimination en analysant les registres de décès pour savoir lesquels sont effectivement décédés dans cette paroisse. Il faudrait de plus trouver le mariage de Jean-Alexis et de Marie Catherine Sauge soit en Lorraine, en pays fribourgeois voire ailleurs encore.

Quant à son activité particulière de fondeur de cloches, les documents restent muets à ce sujet et aucun renseignement n'a pu être obtenu dans la région.

A Saillon où la famille Etienne s'était établie, les cloches qui existent à l'église paroissiale et à la chapelle St-Laurent sont antérieures au XVIII^e siècle ou postérieures à 1800. Ainsi, il n'est pas possible de confirmer que Jean-Alexis s'était installé à Saillon à la suite de la construction de l'église vers 1740.

Dans la paroisse de Remaufens, en terre fribourgeoises, pays de sa femme, Anne-Marie Sauge, on n'a rien pu me donner.

Quelqu'un a-t-il rencontré Jean-Alexis Etienne dans ses recherches ou quelqu'un aurait-il connaissance de l'activité de ce personnage comme fondeur de cloche: Poinçon sur une cloche, inscription, document écrit, etc.?

Tous les renseignements à ce sujets seront les bienvenus pour compléter l'histoire d'un fondeur dont les cloches carillonnent peut-être encore dans les clochers valaisans.

TROIS FRERES

Par Philippe Terrettaz

Hormis l'établissement des filiations en remontant les siècles, l'un des buts avoués de la généalogie consiste à trouver le lieu d'origine de son ancêtre et ainsi rattacher son nom à un hameau, un village, une région, voire un pays lointain.

Dans notre Valais, l'origine d'une famille s'établit assez facilement puisque pratiquement chaque patronyme est rattaché à un village où la famille, des siècles durant, a joué un rôle si fort qu'on l'associe sans hésitation à tel ou tel village: les Héritier sont de Savièse comme les Salamin sont Anniviards ou les Bochatay salvanins...

Et si l'on remonte plus loin?

Presque chaque famille se donne une origine exotique. Les uns se voient savoyards, d'autres piémontais, voire arabes ou sarrasins!

Il n'est pas de mon désir de justifier ici ces origines, si lointaines soient-elles, mais de relever un trait commun à plusieurs familles dans l'histoire de leurs ancêtres. Souvent l'histoire de la famille commence ainsi: "ils étaient trois frères..."

Cette origine tricéphale revient souvent dans les fables qui illustrent la naissance d'une famille.

L'an passé dans l'article sur la famille Roduit, j'avais relevé la légende qui voulait que de Randonnaz, un hameau de la commune de Fully, fussent partis

trois frères l'un à Fully, l'autre à Saillon, un troisième à Leytron et que chacun a donné naissance à des rameaux très prospères qui font le bonheur de ces villages.

La recherche généalogique semble prouver aujourd'hui que cette tradition ne repose sur aucune base solide. Mais peu importe, le mythe est ancré dans les mémoires et traversera certainement encore plusieurs générations.

A Saillon, une autre famille bourgeoise du lieu explique son origine ainsi: Les Thurre.

On m'a raconté, il y a peu de "source sûre" (puisque transmise fidèlement de génération en génération dans la famille, m'a-t-on dit) que la famille venait de Pologne. Trois frères, qu'on m'a décrit tantôt comme des vagabonds tantôt comme des déserteurs, s'établirent du côté de Salins, mais après un crime terrible, on les poursuivit si bien qu'ils ne durent leur salut qu'à un plongeon dans le Rhône puis en se laissant flotter sur des billons de bois emportés par le courant. C'est ainsi qu'ils échouèrent sur les berges à Saillon où la famille s'est ensuite établie. Là encore la généalogie semble prouver qu'il n'y avait pas trois frères et que l'origine soit plutôt du côté de Bovernier... La Pologne c'est moins loin que ce que l'on croit.

Toute rocambolesque que soit cette version elle met elle aussi en avant trois frères.

Dans la région de Grône également certaines familles expliquent l'origine de la famille par trois frères...

Dans le Haut-Valais aussi des familles comme les Forny de Steg, par exemple, prétendent une origine de trois frères du côté du Val Bedretto. La légende ne connaît donc pas de frontières.

Ailleurs certainement encore, il serait possible de trouver de telles trilogies. Relevez-les et faites-le savoir pour mieux comprendre les traditions qui accompagnent l'histoire de chaque famille.

En pays de vignoble on peut aisément comprendre qu'à l'image de Noé et ses trois fils Sem, Cham et Japhet qui ont colonisé la terre entière, des familles aient expliqué leur origine en s'appuyant sur les textes bibliques.

Dans les veillées autrefois, une telle référence devait faire foi et les talents des conteurs, dans la pénombre autour d'un vieux fourneau en pierre olivâtre, tels, que l'imagination des uns est devenue la vérité des autres: "*Pensez voire! ils étaient trois frères...*"

LE COIN DU LECTEUR BÜCHERECKE

METRY VON ALBINEN

KURT METRY, *Metry von Albinen, Emmenbrücke, 1996, 170 S., illustriert.*

Gegen Ende des letzten Jahres veröffentlichte unser Vereinsmitglied Kurt Metry eine ausführliche Genealogie seiner Familie. Sie ist die Frucht einer drei Jahrzehnte langen Forscher- und Sammlertätigkeit, die den in Luzern ansässigen Familienforscher immer wieder ins Heimatdorf seiner Ahnen, nach Albinen, zurückführte, wo er neben den Pfarrbüchern von Albinen und Leuk mit staatlicher Bewilligung auch die Zivilstandsregister einsehen konnte. Die Genealogien, die um 1630 einsetzen, wurden ergänzt durch einzelne

Lebensbilder und zahlreiche Nachrufe auf Sippenmitglieder. - Es war eine glückliche Idee, den familiengeschichtlichen Teil mit Elementen aus der Geschichte Albinens zu ergänzen. So ist die Publikation nicht nur für die Sippe Metry von Interesse, sondern auch für die gesamte Albiner Bevölkerung. Möge das gefällig illustrierte Buch Ansporn zu weiteren familiengeschichtlichen Arbeiten im Oberwallis werden.

B. Truffer

LES FARQUET A MARTIGNY

Une famille et son milieu historique des origines jusqu'à la fin du XVIIIe s.

Par Roland Farquet, Martigny, 1996

Cette intéressante recherche historique ne présente pas de généalogie à proprement parler. Cependant une approche par thème permet de saisir les différentes étapes du développement de cette famille dans le giron martigneraise à travers les siècles.

Cet ouvrage très vivant permet de cerner d'abord les origines du nom, puis les origines de la famille elle-même: Farquet Bergueron ou des Jeurs...

La vie quotidienne accompagne ensuite la famille dans les méandres de son histoire: les travaux et les conditions d'une famille de souche paysanne.

La présentation de quelques destinées individuelles permet de souligner l'existence particulière de quelques mem-

bres de la famille dont l'un des représentants les plus illustres fut, dans la première moitié de ce siècle, Philippe Farquet, botaniste, humaniste et historien plus connu sous le nom d'"Alpinus".

Une présentation des armoiries et leur explication suivie d'une explication généalogique sommaire ainsi que quelques annexes constituent la dernière partie de cet ouvrage.

Accompagné de documents qui illustrent l'histoire de la famille, cet ouvrage constitue un exemple de ce que le généalogiste pourrait joindre à son arbre généalogique pour que l'histoire de sa famille ne soit pas une simple énumération des noms, de prénoms et de dates.

LE LIVRE DES DURAND DU MONDE ENTIER (Attention !)

Plusieurs de nos membres ont reçu dernièrement une correspondance venant directement des USA leur proposant une souscription pour un livre sur leur famille. On proposait purement et simplement le **livre des Durand du monde entier** pour une centaine de francs.

Une enquête menée par un journal genevois a démontré "*qu'il ne s'agissait de rien de plus qu'une compilation d'annuaires téléphoniques, souvent périmés. Ne figurent, au reste, que les patronymes disposant du téléphone. Et elles sont en tous les cas d'une totale*

inutilité pour le généalogiste, puisque l'on ignore tout des relations familiales qui le lient aux patronymes mentionnés."

"Si vous souhaitez obtenir une histoire de votre famille, une telle compilation est totalement inutile. En revanche, celle-ci n'est pas si chère payée dans la mesure où la recherche de vos patronymes n'est pas aisée (...) Une telle recherche prendrait soit du temps soit de l'argent..."

(Tiré de la Tribune de GE du 18-19 janv. 1997)!

François J. Rappard

**ARMORIAL VAUDOIS
(1936-1996)**

1 volume, format 21 x 29,7 cm, 252 pages, relié plein skivertex.
Editions Slatkine - Case postale 3625
-1211 Genève 3. - Fr. 240.-

Depuis la parution en 1934 et 1936, des deux tomes du monumental Armorial Vaudois de D. L. Galbreath (réédité par les Editions Slatkine), il s'est écoulé 60 ans pendant lesquels il s'est créé dans le canton de Vaud plus d'armoiries de familles que pendant tous les siècles précédents.

L'Armorial vaudois (1936-1996) de François Rappard couvre cette période très féconde. Composé essentiellement à partir du fichier d'héraldique des Archives cantonales vaudoises et des archives de Claude-Georges Brühlart, héraldiste à Fribourg, ce nouvel armorial richement illustré en couleurs, complète le tome II de l'Armorial vaudois de Galbreath avec les annotations portées par l'auteur dans son manuscrit déposé aux Archives cantonales. Il donne les variantes exécutées par les divers héraldistes, variantes relevées

dans le manuscrit Reymond au cours des années 1930 à 1945. Enfin, cet imposant volume met au grand jour l'ensemble des armoiries créées depuis 1936 et enregistrées aux archives cantonales vaudoises entre 1952 et le 15 mars 1996.

La première partie donne le blasonnement de plus de 3200 armoiries de familles vaudoises ne figurant pas dans l'Armorial de Galbreath et dont les émaux ont été créés depuis sa parution.

La deuxième partie comporte 132 pages d'illustrations en couleur des blasons correspondants. Près de 3200 blasons, tous redessinés dans un style simplifié et purifié au moyen d'une plctothèque informatisée, spécialement créée par l'auteur.

Les patronymes sont classés alphabétiquement dans l'ordre d'appartenance à leur commune de bourgeoisie. Les blasonnements sont suivis de leur source qui permet à chacun de savoir où se trouvent les originaux.

Grâce à ce complément indispensable à l'Armorial de D.L. Galbreath, les Vaudois disposent désormais de l'armorial le plus complet de Suisse.

ASTUCE INFORMATIQUE

Souvent, lorsque vous recherchez alphabétiquement quelqu'un dans votre base de données, votre recherche peut-être longue si vous avez affaire à une grande famille. Si le personnage que vous recherchez a été marié, cherchez son conjoint. Il aura certainement un patronyme moins courant dans votre base de données et vous le trouverez peut-être plus rapidement.!

LA FAMILLE DONNET

par Jean-Paul Donnet

A l'occasion de la sortie bas-valaisanne de l'AVEG, le 23 mars dernier à Troistorrents, j'ai eu le plaisir de présenter mon aventure généalogique aux membres de notre association venus en nombre (plus de 40 personnes) au pays des Chorgues. Par les quelques lignes qui suivent, je relève les principaux points de mon exposé que j'avais intitulé "*Châtaignes-Donnet*".

Pourquoi ce nom? Le châtaignier est emblématique dans la région de Monthey dont les armoiries font référence à lui. Nos ancêtres considéraient les châtaignes comme un aliment de fête.

La généalogie, comme le châtaignier, développe ses branches pour produire un bel arbre.

La châtaigne pousse dans un "*pillon*", un mot de chez nous. En français on dit une "*cupule épineuse*"! Il en allait ainsi pour mon exposé, il a piqué dans tous les sens!

A Troistorrents et dans la région les *Donnets* sont si nombreux que l'on pourrait parler de tribu. Au début du XVIIIe s. on distinguait déjà plus de 20 souches différentes. Et pour dissocier tout ce monde la chose n'a pas été facile. On parle en effet plus de 300 fois de *Jean-Joseph Donnet*, 200 fois de *Jean-Claude Donnet* et quant aux *Marie* leur nombre pourrait décourager bien des amateurs de généalogie.

Pour les différencier plusieurs pistes s'offraient à moi.

La première, celle du nom de famille composé. On retrouve ainsi des *Donnet-Descartes*, des *Donnet-Monay*, des *Donnet-Bron*, des *Donnet-Cordey*, des *Donnet-Forettey*, des *Donnet-Claret*, et même des *Donnet-Garçons* à Muraz. Ces noms doubles s'expliquent par la provenance de celui qui a donné naissance à cette branche comme pour les *Donnet-Descartes* qui étaient issus de *Cartes* près de Choex ou les *Donnet-Monay* du hameau de la *Monayre*. Ces noms doubles sont souvent très anciens et déjà connus au XVIIe ou au XVIIIe s.

Une deuxième piste, celle des sobriquets, permettait de se retrouver. Ces sobriquets sont parfois temporaires ou perdurent alors plusieurs générations. Les *Donnet* dits *Chamosset*, par exemple, habitaient autrefois un lieu qui portait ce nom près de Cries. Depuis la naissance de Jean-Joseph de *Chamosset* en 1788, le sobriquet est resté attaché à la famille.

Je suis personnellement rattaché aux *Donnet* dits *Benatier*. La légende raconte qu'un de mes ancêtres fut horrifié de voir jeter un bénitier à la Vièze après l'incendie de l'église vers 1600?

Quelques surnoms d'aujourd'hui: Castignou, Matzar, Mella Mocan, Manole, Lafaux, Biscuit, Bolon, Massacran, Mezziou, Tacanar, Tomason, Cuisse-Blanche...et ils ne concernent que les *Donnet*!

Tous ces petits renseignements permettent par la suite de lire avec plus d'attention les registres paroissiaux et de discerner peu à peu les différents rameaux de la famille.

On se rend compte de l'importance des noms de lieu pour comprendre les différentes branches. Il faut avoir une bonne connaissance du cadastre actuel et surtout savoir repérer les anciens lieux-dits. Dans cet ordre d'idée les reconnaissances foncières nous apprennent beaucoup de choses.

D'autres détails encore permettent de distinguer les différents personnages: les professions, les degrés de consanguinité énoncés lors des mariages, la parenté avec les témoins, avec les parrains ou les marraines.

Dans un domaine tout autre les registres paroissiaux recèlent des renseignements particuliers, comme la cause du décès (maladie, ou Service à l'étranger, etc). Entre 1688 et 1726.... il y a eu à Troistorrents 898 décès dont 110 au Service étranger, et parmi ceux-là 14 *Donnet*. Les lieux mentionnés sont historiques : le Piémont, la Gaule, St-Omer, Ypre, La Normandie, Dunkerque, la Catalogne et même Corfou en Grèce. Toute l'Europe a vu couler le sang de Troistorrents.

En conclusion laissez-moi vous parler d'un *Donnet* célèbre: Connaissez-vous la marque de Voitures DONNET-ZEDEL?

Son histoire n'a pas été encore écrite, et pourtant c'était le quatrième fabricant

d'automobiles en France dans les années 1925 à 1930, après Renault, Citroën, Peugeot. Sur une production globale approximative de 100.000 véhicules, il restait encore plus de 6500 exemplaires de cette marque immatriculées en France en 1955 !

A l'origine de cette aventure automobile on trouve Jérôme *Donnet* originaire de Troistorrents. Né le 10.2.1885 à Choex Joseph-Albert-Jérôme *Donnet* est le fils de Jean-Jérôme Albert *Donnet* (1841-1909) et Marie Joséphe Calpini (1860-1933). Baigné dans l'atmosphère de la station de Choex où se croisait l'aristocratie française de l'époque, le jeune Jérôme entre, vers 1900, à l'école Hôtelière de Lausanne.

Vers 1905/6 - il a 20 ans - ses études le conduisent au Danemark pour y diriger un hôtel. C'est là qu'il fait la connaissance de sa future femme, une danoise nommée Anna Elisabeth Hensen qu'il épouse en 1907 à Copenhague. Simultanément Jérôme prend l'agence commerciale de la marque automobile Renault pour les pays nordiques. Pour ses affaires, il se déplace à Paris, Cabourg, Monte Carlo.

Par la suite, en 1911, il trouve un partenaire commercial M. Lévêque qui le persuade de se lancer dans la fabrication aéronautique. Un hydravion baptisé DONNET-LEVEQUE sera utilisé lors de la Première Guerre mondiale, puis suivent des hydravions militaires DONNET-DENHAUT, la production atteint ... 5 unités par jour ! Cela lui procure une fortune assez considérable, et il songe alors à une autre branche en plein développement : l'AUTO-MOBILE.

En 1923, Jérôme *Donnet* prend contact avec la maison ZEDEL de Pontarlier. L'argent frais modifie rapidement le dynamisme de cette entreprise (fabrication depuis 1906 du modèle Zedel), en 1924 d'autres modèles sortent avec la raison sociale DONNET-ZEDEL; après deux usines, il rachète l'ancienne usine Vinot-Deguingand à Nanterre, d'où le titre des "DONNET de Nanterre".

La voiture allégée, gonflée prend part aux courses, s'y distingue en 1927, c'est l'époque dorée, la voiture cousue main, les grands raids...

Félicitations

Deux membres de l'AVEG ont eu le plaisir d'être décorés des insignes de la **Renaissance française** en septembre dernier. Lors d'une cérémonie qui se déroula à Champex, seize récipiendaires issus de toute la Suisse Romande ont été décorés pour leurs mérites particuliers.

Cette association reconnue d'utilité publique par décret du 14 décembre 1924, la Renaissance française est l'une des plus prestigieuses communautés culturelles de France. Elle est placée sous le haut patronage des Ministères de l'éducation nationale et des affaires étrangères.

La Renaissance française a son siège à Paris et comporte de nombreuses sections dans toutes les régions de la francophonie.

Mais l'avenir s'assombrit.... l'usine de Pontarlier ferme ses portes en 1928 avec 997 emplois supprimés d'un coup. En 1929, l'usine de Nanterre construite trop moderne connaît des difficultés, elle sera reprise par SIMCA, puis CITROEN. Jérôme *Donnet* essaie des prototypes, la *Donnasix*, puis la *Donnasuper*, mais les échecs commerciaux provoquent la mise en liquidation de la société DONNET en 1935. Jérôme avait 50 ans. Il décède à Genève en 1953 en laissant deux filles.

Son but est de reconnaître les mérites et d'encourager les actions de personnes qui à titres divers servent la culture française ou qui témoignent de qualités humaines remarquables.

C'est à ce titre que **M. Michel Savioz** de Veyras, membre fondateur de notre association et fidèle participant aux activités de l'AVEG a été décoré de la médaille d'or pour son admirable travail d'héraldiste.

A la même occasion, **M. Guy Zwissig** de Sierre, également membre de notre association, a reçu la médaille d'or pour ses qualités d'humaniste.

Le comité de l'AVEG profite de ces colonnes pour apporter ses félicitations à ces deux membres méritants.

TROILLET

D'une vallée de l'Entremont à l'autre.

Par Elisabeth Gaspoz-Gabioud

Si vous consultez l'armorial valaisan, vous apprendrez que cette famille, connue à Bagnes notamment dès le 14^e siècle, a donné de nombreux notaires et a fortement marqué la vie de la région.

Si vous cherchez dans votre mémoire, immédiatement le nom de **Maurice Troillet** vous viendra à l'esprit. Cet avocat et notaire, né en 1880 et décédé en 1961, président de Bagnes, engagé dans la politique comme député en 1905, puis préfet d'Entremont, conseiller d'Etat pendant 40 ans, conseiller national et conseiller aux Etats, a laissé des empreintes indélébiles dans la construction du Valais moderne.

Pour ma part, comme responsable des recherches généalogiques de la commune d'Orsières, en plus d'un dépouillement systématique des archives paroissiales dès 1613, je me suis intéressée au destin d'un Troillet de Bagnes qui est venu planter sa tente dans la vallée voisine d'Entremont.

J'ai découvert au fil de mes recherches que cet établissement à Orsières est en réalité antérieur à ce que l'armorial valaisan indique: ce n'est pas François célèbre avocat et notaire qui, par son mariage en 1876, se fixe à Orsières, mais bien son père Pierre-François, 46 ans plus tôt.

En effet, **Pierre-François Troillet**, fils de Pierre-Joseph Troillet et Véronique Luisier, est né à La Montoz près de Lourtier le 1^{er} octobre 1800. En 1830, il s'établit à Orsières par son mariage avec Anne-Marie-Patience Crettex.

De cette union sont nés deux enfants, **Anne-Thérèse** et François, qui n'atteindra pas sa majorité. Anne-Thérèse prendra pour époux Fidèle Joris (1822-1886), homme qui domina la politique d'Orsières entre 1850 et 1886: président, juge du district, député, président du Grand Conseil, conseiller aux Etats et conseiller national. Il fut même élu conseiller d'Etat le 23 mai 1863 mais refusa cette charge.

Pierre-François devient veuf en 1848, puis, en 1850, épouse en secondes noces Lucie-Elisabeth Joris qui lui donnera deux enfants, une fille qui mourra bébé et un fils, **François Nicolas Troillet** né le 13 janvier 1854.

Ce dernier épousera Aline, fille du juge cantonal Maurice-Nicolas Gaillard, deviendra président de commune de 1879 à 1881, député au Grd-Conseil, juge instructeur d'Entremont puis juge cantonal.

Un de ses fils, **Paul Troillet**, sera également président d'Orsières de 1912 à 1924 et député au Grand Conseil de 1932 à 1943.

Après avoir terminé mes recherches et établi l'arbre, je me suis livrée à une petite analyse de la descendance de Pierre-François Troillet.

J'ai fait la différence entre la branche Joris par Anne-Thérèse du premier lit et la branche Troillet par François du second lit.

La mise à jour de mes données s'arrête au 31 janvier 1996 et les renseignements récents m'ont été fournis directement par les membres des familles concernées.

Descendance de Pierre-François Troillet

1 ^{ère} génération	<u>branche Joris</u> <u>branche Troillet</u>	2 descendants 2 descendants
2 ^{ème} génération	<u>branche Joris</u> <u>branche Troillet</u>	6 desc. dont 6 Joris 4 desc. dont 4 Troillet
3 ^{ème} génération	<u>branche Joris</u> <u>branche Troillet</u>	14 desc. dont 14 Joris 12 desc. dont 9 Troillet
4 ^{ème} génération	<u>branche Joris</u> <u>branche Troillet</u>	5 desc. dont 2 Joris 31 desc. dont 17 Troillet
5 ^{ème} génération *	<u>branche Joris</u>	12 desc. pas de Joris personne à Orsières
		<u>familles</u> Ahmadi - Quartenoud - Chardonnens
	<u>branche Troillet</u>	52 desc. dont 22 Troillet 5 établis à Orsières
		<u>familles</u> Beguïn - Divorne - Debruin Meyer - Gos - Carrupt Cappellin - Ribordy - Schenkel - Lonfat - Giovanola - Pillet
6 ^{ème} génération *	<u>branche Joris</u> <u>branche Troillet</u>	9 desc. pas de Joris 11 desc. dont 1 Troillet

(* Des changements peuvent encore et toujours intervenir dans ces 2 générations!)

Si vous croisez un jour Henri Chardonnens à la sortie d'une séance de conseil à Monthey, Jean-Pierre Gos interprétant Tartuffe sur une grande scène de théâtre, Adolphe Ribordy à la salle de rédaction du Journal de Martigny, Jean Troillet au retour d'une ascension en Himalaya, Jacques Troillet lors d'une séance de physiothérapie ou en-

core Jean-Marc Pillet dissertant sur l'arrivée naturelle du loup dans le Val Ferret, pour ne citer qu'eux parmi tant d'autres, vous vous souviendrez qu'ils sont là, parce qu'un jour, un Pierre-François Troillet a quitté le val de Bagnes pour la vallée voisine d'Entremont!

LA GENEALOGIE AGNATIQUE

Plusieurs programmes informatiques destinés à la généalogie proposent dans le choix des impressions et présentations possibles un *arbre agnatique*. Qu'est-ce à dire?

Il paraît évident qu'à chaque génération le nombre de nos ancêtres double et très rapidement ce nombre peut devenir impressionnant.

Tout généalogiste peut raisonnablement espérer remonter jusqu'au début du XVIIe s. et retrouver douze ou treize générations. La treizième génération compte 4096 ancêtres.

Ces chiffres impressionnants peuvent inciter des généalogistes à limiter leurs recherches.

C'est ainsi que certains généalogistes limitent leurs recherches à la seule lignée paternelle, celle dont ils portent le nom, leur lignée agnatique.

Ils réagissent comme si ces ancêtres, du seul fait qu'ils leur avaient transmis leur nom, avaient une importance ma-

jeure dans leur hérédité. Cependant, si nous portons le même nom que notre ancêtre agnatique de la treizième génération, nous n'avons plus qu'1/4096e de son sang.

Agir ainsi équivaut à appauvrir considérablement sa généalogie. Au bout de sa recherche le généalogiste aura retrouvé une douzaine d'individus et leurs épouses et aura laissé de côté plus de 4000 individus, dont il descend néanmoins au même degré que ceux dont il porte le nom.

Cette prédilection pour les ascendants agnatiques est une survivance de la généalogie nobiliaire puisque la noblesse se transmettait en ligne paternelle; peu importait l'origine de la mère.

Ce type de généalogie, s'il permet de vérifier l'implantation d'un patronyme en un lieu ou de suivre les pérégrinations d'une famille à travers les siècles, il ne permet pas vraiment de saisir l'histoire réelle de nos ancêtres.

LA FAMILLE DAYER AUX USA

Le vieux mythe du riche oncle d'Amérique léguant sa fortune à sa famille restée en Valais ne s'est pas matérialisé. Et pourtant un rêve s'est réalisé le 26 juillet 1996, tout là-bas aux Etats-Unis. Partis sur les traces centenaires de leurs proches parents, une cinquantaine de Valaisans pure souche ont rencontré leurs cousins américains non moins Valaisans d'origine. Ils ont fêté ensemble, durant trois jours de larmes partagées, le centenaire de l'émigration de leur ancêtre commun, se promettant de se voir plus souvent.

C'est en 1896 qu'il faut remonter pour assister au départ d'Hérémente de la famille Dayer. Usé par la précarité des conditions de vie dans le Val d'Hérens, Jean-Antoine Dayer, âgé de 46 ans, choisit une solution radicale pour subvenir aux besoins de sa famille: l'émigration outre-Atlantique. C'est ainsi qu'il réalise tous ses biens et quitte définitivement son pays natal pour s'installer en Arkansas. Toute la famille est du voyage: sa femme Marie-Catherine née Tournier ainsi que ses cinq enfants Marie, Joseph, Charles, Nicolas et Eugénie, âgés de 8 à 20 ans.

Char à mulet pour Sion, train pour Le Havre, train pour Little Rock via Détroit et Saint-Louis, et enfin voiture à cheval pour Conway Arkansas, tels sont les moyens de locomotion qu'empruntent durant quelques semaines les sept voyageurs.



Accueillis sur place par d'autres hérensards émigrés, le travail commence de suite par la construction d'une maison et par le défrichage des vingt hectares de terre à coton. Le climat chaud et humide, l'éloignement de tout lieu habité, l'étendue plate des terres, le travail éreintant et le souvenir bien lointain du pays guident les frais émigrés dans leurs premières années américaines. Ces rudes conditions ont finalement raison de maman Marie-Catherine et de Charles qui décèdent tous deux en 1896 déjà.

Trois enfants se marient au début du siècle: Marie et Joseph avec des émigrés Valaisans (Moix) et Eugénie avec un Irlandais. Jean-Antoine et Nicolas rentrent à Hérémente en 1906, l'un, le père, pour y mourir, l'autre le fils, pour y rester et y fonder l'actuelle et unique branche de la famille encore en Suisse.

Aux Etats-Unis, Joseph Dayer fonde une véritable tribu de vingt enfants, 9 avec sa première femme, Marie Victoire Moix, et 11 avec sa seconde épouse, Philomène Dayer. Sa soeur Marie et son mari Jean-Baptiste Moix mettent au monde 6 enfants, tandis qu'Eugénie et l'Irlandais Georges Daugherty donnent naissance à un fils. Installé à Hérémece, Nicolas Dayer, ayant passé dix ans de sa vie en Amérique rencontre l'âme soeur en la personne de

Euphrosine Genolet qui lui donne 11 enfants. Pendant plus de 70 ans, les naissances et les décès vont se succéder, développant cet arbre familial à racine unique mais à deux pieds distants de quelques milliers de kilomètres, l'un plongé dans le fleuve Arkansas, l'autre dans le Rhône.

Jean-Hugues Seppey,
petit-fils de Nicolas Dayer

CURIOSITE

En Valais, les registres paroissiaux sont généralement tenus en latin, mais il arrive parfois que l'on y trouve des annotations en français qui relatent les faits divers de la communauté ou d'autres anecdotes. Plus rares sont les impressions laissées par les curés sur leurs paroissiens.

Un registre de la paroisse de Bourg-Saint-Pierre recèle un petit épigramme

*Dans un misérable village
Ou pour apaiser quatre ou trois cents Rustauds
Homes par les traits du visage
Mais par l'esprit vrais animaux
La seule espèce de langage
Dont il faut être instruit et savoir faire usage
Est le patois afreux que cete gent sauvage
Parle à ses beufs, à ses chevaux.*

(Regitres paroissiaux de Bourg-Saint-Pierre - Mariages - P. 3
L'orthographe originelle a été respectée)

JAHRESPROGRAMM 1997 PROGRAMME 1997

Le comité a déjà arrêté les activités principales de 1997. Comme annoncé les réunions seront un peu moins denses que l'année passée. Vous pouvez d'ores et déjà retenir les dates suivantes:

15 mars:

Activité dans le Haut-Valais: Présentation de la Famille Metry d'Albinen par M. Kurt Metry.

24 mai:

Activité dans le Bas-Valais et journée cantonale. Journée de Rencontre avec les généalogistes des cercles généalogiques savoyards et vaudois à Saint-Maurice.

Echanges - Conférences - Visite de l'abbaye de Saint-Maurice, etc.

25 octobre:

Assemblée générale annuelle à Conthey (à la Tour Lombarde) suivie d'un exposé de M. Jean-Henri Papilloud: *Conthey et les Contheysans dans l'Histoire / Histoire démographique de Conthey de 1680 à 1830.*

Pour chacune de ces circonstances une convocation particulière vous donnera tous les renseignements pratiques et utiles.

Die wichtigsten Veranstaltungen für 1997 sind vom Vorstand bereits festgelegt worden. Wie angekündigt, werden es dieses Jahr etwas weniger sein. Folgende Daten können jetzt schon vorgemerkt werden:

15. März:

Veranstaltung im Oberwallis: Vorstellung der Buches über die Familie Metry durch den Autor Kurt Metry in Albinen.

24. Mai:

Veranstaltung im Unterwallis und kantonale Tagung: Treffen mit Familienforschern der genealogischen Vereinigungen aus Savoyen und Waadtland in St-Maurice. Austausch und Vorträge, Besichtigung der Abtei St-Maurice usw.

25. Oktober

Jahresversammlung in Conthey (in der Tour Lombarde) mit Vortrag von Herrn Jean-Henri Papilloud zum Thema: "Conthey et les Contheysans dans l'histoire / Histoire démographique de Conthey de 1680 à 1830."

Für jede dieser Veranstaltungen werden Sie zu gegebener Zeit eine spezielle Einladung erhalten.